

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 37

2010

DOI: 10.11588/fr.2010.0.44896

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

AGNÈS GRACEFFA

FERDINAND LOT ET L'ALLEMAGNE

Médiéviste de renommée internationale, chartiste, professeur à l'École pratique des hautes études (EPHE) et en Sorbonne, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Ferdinand Lot (1866–1952) peut apparaître à bien des titres comme un modèle de l'historien universitaire de la Troisième République¹. Sa formation d'une part, le choix de ses sujets d'études de l'autre, le rendaient particulièrement à l'écoute de l'historiographie allemande. Mais il appartient à une génération qui, entre celle de Gabriel Monod (1844–1912) et celle de Marc Bloch (1886–1944), fut directement confrontée aux conflits successifs qui éprouvèrent la difficile émergence d'une amitié franco-allemande. Plusieurs travaux ont mis en lumière, pour Bloch et pour Monod, l'impact de la science allemande sur leurs activités, et, de manière plus générale, leur germanophilie². L'œuvre scientifique et la correspondance de Ferdinand Lot, objets de cette présente étude³, laissent davantage transparaître une relation complexe et

- 1 Sur l'homme et son œuvre: Notice nécrologique par François-Louis GANSHOF dans: *Revue belge de philologie et d'histoire* XXX (1952), p. 1269–1281; par Fernand VERCAUTEREN et Robert BOSSUAT dans: *Le Moyen Âge* LVIII (1952), p. 461–480; par Clovis BRUNEL dans: *Bibliothèque de l'École des chartes* 111 (1953), p. 334–339; Charles Édmond PERRIN, Ferdinand Lot dans: *Recueil des travaux historiques de Ferdinand Lot*, Paris 1968, I, p. 3–118; Fernand BRAUDEL, Hommage à Ferdinand Lot, dans: *Annales ESC* 22 (1966), p. 1177–1178; Marianne MAHN-LOT, À propos des papiers inédits de Ferdinand Lot, dans: *Bibliothèque de l'École des chartes* 155 (1997), p. 351–373.
- 2 Olivier MOTTE, *Le Voyage d'Allemagne. Lettres inédites sur les missions d'universitaires français dans les universités allemandes au XIX^e siècle* III. Sur le départ de Gabriel Monod en Allemagne, dans: *Francia* 17/3 (1990), p. 110–119, et ID., Sur les réseaux informels de la science: Les amitiés européennes de Gabriel Monod, dans: *Francia* 18/3 (1991), p. 147–150. Concernant Marc Bloch, entre autres publications, Peter SCHÖTTLER, Marc Bloch et Lucien Febvre face à l'Allemagne nazie, dans: *Genèses* 21 (1995), p. 75–95.
- 3 Nous avons eu l'occasion d'étudier de manière plus générale l'apport de F. Lot à l'histoire du haut Moyen Âge dans notre thèse *La question franque*, Lille, Hambourg 2006, p. 413–421 (sous une version remaniée pour la publication: Agnès GRACEFFA, *Les historiens et la question franque*, Turnhout 2009). Cette présente étude n'aurait pas été possible sans la bienveillance de la Commission des bibliothèques de l'Institut de France et de sa présidente, Madame Hélène Carrière d'Encausse, secrétaire perpétuelle de l'Académie française, qui m'a permis de consulter le fonds Ferdinand Lot conservé à la Bibliothèque de l'Institut, et de reproduire un ensemble choisi de lettres (en annexe ci-dessous). Mes remerciements les plus vifs leur sont adressées, ainsi qu'à la Conservatrice générale de la bibliothèque Mireille Pastoureau, mais également à Kerstin Schellbach, archiviste au département des manuscrits de la Sächsische Landesbibliothek Staats- und Universitätsbibliothek Dresden, et à Vera Enke, conservatrice des archives de la Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften. Leur aide pour retrouver les lettres de Ferdinand Lot dans les fonds Ludwig Schmidt et Heinrich Sproemberg fut précieuse. Merci enfin à Arno

changeante vis-à-vis de ses homologues d'outre-Rhin et de l'Allemagne en général. À l'instar d'un Camille Jullian (1859–1933)⁴, mais en plus mesuré, ce rapport de Ferdinand Lot à l'*autre* Nation n'est-il pas finalement plus représentatif de la communauté scientifique française? L'étude de cette relation constitue en tout cas un exemple stimulant et un cas pratique paradigmatique du phénomène d'attraction et de défiance qui s'observe entre les deux communautés scientifiques de 1890 au début des années 1950. Elle vise à contribuer à la connaissance de la construction d'un espace intellectuel européen⁵, et du rôle des médiévistes à l'intérieur de celle-ci, par le biais, notamment, des correspondances érudites⁶ ainsi que d'autres projets l'envisagent pour l'historiographie antique⁷.

L'impact du modèle allemand

Ferdinand Lot avait pour la science allemande les meilleures dispositions et les plus grandes préventions. Né le 20 septembre 1866, il avait subi, dans sa petite enfance, le choc de la guerre de 1870, et celui-ci se mêlait très probablement au souvenir douloureux de la perte de son père, mort en 1872⁸. Il aurait à vivre, comme tous ses contemporains, les épreuves des deux guerres mondiales, qui lui enlèveraient plusieurs êtres chers.

Sa formation de chartiste néanmoins, le rapprochait de l'Allemagne: son professeur Arthur Giry (1848–1899), qui le désigna comme son successeur à l'EPHE, avait été l'un des acteurs essentiels de la restructuration de la science historique française sur le modèle allemand après la défaite de 1870, notamment en matière de diplomatique⁹. Sa haute estime de la science allemande était tout autant partagée par Gabriel Monod, dont Ferdinand Lot suivit l'enseignement¹⁰. Son maître entre tous, Numa Denys Fustel de Coulanges (1830–1889)¹¹, défendait une position plus mitigée, exprimée dans plusieurs textes¹². Mais Lot était aussi l'ami intime des deux chefs de file de

Mentzel-Reuters, conservateur des archives des Monumenta Germaniae Historica (MGH) à Munich, pour son secours quant au fonds Rudolf Buchner, dans lequel aucune lettre de Lot n'a malheureusement été conservée.

- 4 Olivier MOTTE, Camille Jullian, élève de Mommsen à l'université de Berlin, dans: *Ius commune*, Francfort/Main 1981, p. 315–385; ID., Camille Jullian. Les années de formation, Rome 1990.
- 5 Gisèle SAPIRO (éd.), *L'espace intellectuel en Europe. De la formation des États-nations à la mondialisation XIX^e–XXI^e siècle*, Paris 2009, notamment p. 5–25.
- 6 Marie-Claire HOOCK-DEMARLE, *L'Europe des lettres. Réseaux épistolaires et construction de l'espace européen*, Paris 2008, dont l'étude envisage un long XIX^e siècle (jusqu'à la Première Guerre mondiale).
- 7 Corinne BONNET et Véronique KRINGS (dir.), *S'écrire et écrire sur l'Antiquité. L'apport des correspondances à l'histoire des travaux scientifiques*, Actes du colloque international de Toulouse, 14–16 novembre 2006, Grenoble 2008.
- 8 PERRIN, Ferdinand Lot (voir n. 1), p. 14.
- 9 Claude DIGEON, *La crise allemande de la pensée française 1870–1914*. Paris 1959, notamment p. 365–383; sur Arthur Giry, sa notice nécrologique écrite à plusieurs mains dans: *Bibliothèque de l'École des chartes* 60 (1899), p. 703–711.
- 10 PERRIN, Ferdinand Lot (voir n. 1), p. 22.
- 11 *Ibid.*, p. 20.
- 12 Ceux-ci, initialement publiés dans la *Revue des Deux Mondes*, bénéficièrent de plusieurs rééditions dont Numa Denys FUSTEL DE COULANGES, *Questions contemporaines*, Paris 1916. Sur le

l'École méthodique, Charles Seignobos (1854–1952) et Charles-Victor Langlois (1863–1929)¹³, qui placèrent la rénovation des sciences historiques sous le signe de l'érudition allemande¹⁴.

Nommé archiviste-paléographe en 1890, Lot est d'abord affecté à la bibliothèque de la Sorbonne. Parallèlement à cette activité, il s'initie aux langues celtiques au Collège de France et suit divers séminaires. À partir de 1900 et conformément au vœu de Giry, Lot se voit confier une charge de conférences à l'EPHE. Il soutient en 1904 devant la Faculté des Lettres de Nancy une thèse de doctorat consacrée à Hugues Capet, assortie d'une thèse complémentaire intitulée »Fidèles ou vassaux«. En 1909, il est nommé maître de conférences à la Faculté des Lettres de Paris, puis titularisé comme professeur d'histoire du Moyen Âge en 1920, poste qu'il conserve jusqu'à sa retraite en 1937. Entre temps, en 1924, c'est l'élection à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui couronne une carrière certes classique, mais néanmoins marquée par la curiosité et l'ouverture d'esprit, puisque Ferdinand Lot réussit à mobiliser l'ensemble des sciences et techniques disponibles en son temps: la philologie et la linguistique comparée, l'histoire du droit, la paléographie. Il utilise également dans ses travaux savants l'outil statistique, pour aborder notamment des sujets novateurs comme la démographie historique ou les finances publiques. Bien qu'il n'y participe pas directement, il montre une estime bienveillante pour le mouvement des Annales¹⁵.

Initialement consacrées à la poursuite des projets initiés par Arthur Giry, à savoir la publication des Annales et des diplômes carolingiens, qu'il mène avec la collaboration de son élève Louis Halphen, ses recherches se concentrent rapidement sur deux sujets: l'histoire littéraire du Moyen Âge sous l'angle philologique (matière de Bretagne, philologie celtique, origine des chansons de geste) d'une part, et de l'autre le haut Moyen Âge, depuis la fin du monde antique jusqu'à la formation de la France féodale. Il s'agit pour lui de comprendre d'un côté la formation et les mutations de la tradition celtique, et de l'autre le fondement de la puissance publique après la fin de l'Empire romain d'Occident. C'est ce second aspect qui nous intéresse ici plus particulièrement, en ce que l'espace proto-français des Royaumes barbares et des dynasties mérovingiennes et carolingiennes relève d'une histoire commune avec l'Allemagne. Dès 1927, sa grande synthèse historique »La fin du monde antique et le début du Moyen Âge« lui offre une reconnaissance effective en tant que spécialiste du très haut Moyen Âge (époque barbare). Durant ses dernières années d'activité comme chercheur, il publie essentiellement sur ce thème, en privilégiant une optique péd-

positionnement de l'historien et sa controverse avec l'antiquisant, prix Nobel de littérature, Théodore Mommsen, voir François HARTOG, *Le XIX^e siècle et l'histoire. Le cas Fustel de Coulanges*, Paris 2001, p. 169–169 et p. 397–418.

13 PERRIN, Ferdinand Lot (voir n. 1), p. 23.

14 Sur l'influence (d'ailleurs revendiquée) de la science allemande sur l'École méthodique, entre autres références, Gérard NOIRIEL, *Naissance du métier d'historien*, dans: *Genèses* 1 (1990), p. 58–85.

15 Jacques LE GOFF, *Ferdinand Lot et les Annales*, dans: *Annales ESC* 22 (1966), p. 1179–1186: rappelle la volonté de F. Lot de participer au second numéro de 1946, qui se veut un hommage à Marc Bloch. Ferdinand LOT, *Scriptores rerum merovingicum, Capitales antiques, capitales modernes: Rome et sa population à la fin du III^e siècle de notre ère*, dans: *Annales d'histoire sociale* 2 (1945), p. 29–38.

agologique tournée vers un large public lettré: ce sont »Les invasions germaniques« (1935), »Les invasions barbares« (1937), »La France des origines à la guerre de Cent Ans« (1941), »La Gaule« (1947) et »La Naissance de la France« (1948). Ce choix thématique implique une connaissance fine de l'historiographie d'outre-Rhin, particulièrement abondante en la matière depuis le début du XIX^e siècle¹⁶. Les travaux de Ferdinand Lot consacrés à cette question attestent son attention pour cette production, et sa lecture de nombreux ouvrages: de 1892 à 1913, il donne dix-neuf comptes rendus de livres allemands (ouvrages généraux et éditions de sources) pour diverses revues¹⁷. Dans les années 1930, ayant pris la mesure de l'avancée de la science allemande sur la question de l'Antiquité tardive et des migrations barbares, et constatant l'absence significative de spécialistes français (et donc de publications) sur ces questions, il s'efforce de faire traduire les deux ouvrages contemporains majeurs – selon lui – consacrés à ces deux thèmes: la »Geschichte des spätrömischen Reiches« (Vienne 1928) d'Ernst Stein et la »Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung« de Ludwig Schmidt (Berlin 1910–1918)¹⁸. Mais les prémices de la Seconde Guerre mondiale mettent fin à ces projets de traduction.

Le jeune Ferdinand Lot apparaît en outre comme un fervent admirateur du modèle universitaire allemand. Cet attrait s'exprime clairement à travers les multiples écrits que ce dernier consacre, de 1895 à 1935, à l'état de l'université française¹⁹. Lot y critique son manque d'efficacité face au système allemand, et son incapacité à s'être rénovée depuis la fin du second Empire comme l'ont fait, sous l'impulsion de quelques professeurs éclairés, l'École des chartes et normale, rénovation parachevée par la création de l'EPHE. Pour disposer des éléments nécessaires à cette critique, il pratique une rigueur érudite: il rassemble une multiplicité de sources diverses, dont les revues universitaires, demande aux universités les relevés de présence des étudiants aux cours et aux examens, les listes des candidats aux diverses épreuves et consulte les meilleures copies. Il écrit à plusieurs universités allemandes pour obtenir les relevés annuels des étudiants immatriculés par matière, celui des professeurs, celui des candidats et des reçus. Afin de classer correctement les dissertations par matière, il liste les directeurs de recherche des deux pays et n'hésite pas à consulter les mémoires en cas de doute. Pour lui, la supériorité de l'université allemande est à la fois numérique et scientifique: les effectifs sont supérieurs²⁰, mais également la

16 Sur cette prédominance en volume de l'historiographie allemande consacrée à l'histoire mérovingienne, GRACEFFA, *Les historiens* (voir n. 4).

17 Décompte effectué à partir de sa bibliographie dressée par Louis HALPHEN et Robert FAWTIER dans: *Mélanges d'histoire du Moyen Âge offert à F. Lot par ses amis et ses élèves*, Paris 1928, p. XVII–XXXIII.

18 Il s'agit plus exactement du premier volume de la *Geschichte des spätrömischen Reiches*, 1, *Vom römischen zum byzantinischen Staate* (284–476 n. Chr.), et de la partie de la *Geschichte der deutschen Stämme* consacrée aux Francs. Sur ces projets, voir sa correspondance (Annexe A, 2 et B, 1–2).

19 30 références consacrées à la question de l'organisation de l'enseignement supérieur selon sa bibliographie établie par Marianne Mahn-Lot et Irène Vildé, dans: *Recueil des travaux historiques* (voir n. 1), p. 193–195.

20 La divergence démographique (38 millions de Français contre 52 millions d'Allemands en 1895) n'explique absolument pas proportionnellement la divergence de poids des universités: Ferdinand LOT, *Deux universités: Strasbourg et Nancy*, dans: *Revue internationale de l'enseignement* 32 (1896), p. 138–141.

production de thèses²¹, les dotations financières²², le nombre des professeurs²³. La poursuite de son observation sur plusieurs années lui permet de démontrer que cette situation, loin de s'arranger, creuse en fait le retard français à la veille de la Première Guerre mondiale. Il tente également des analyses sectorisées: la situation de certaines matières lui apparaît particulièrement critique, comme celle des sciences historiques ou de la philologie, alors que le droit et la médecine bénéficient traditionnellement d'un plus grand investissement de l'État français et d'un meilleur intérêt de la part de la population. Le retard français s'explique enfin par divers facteurs matériels et structurels: la médiocrité des locaux, la faiblesse des bibliothèques²⁴, l'effet pervers des concours en Lettres et sciences humaines, qui pénalisent la recherche et l'érudition en cantonnant les étudiants à un bachotage permanent²⁵. Il lui apparaît urgent de développer un système de bourses d'étude susceptible d'attirer des étudiants étrangers, dont la présence constitue un facteur extrêmement dynamisant pour la recherche, de renforcer les facultés de province et de mettre fin à la dispersion française (coexistence des systèmes universitaires et écoles). Son mot d'ordre est le suivant: il faut développer l'excellence, les effectifs suivront. L'université n'est pas là pour répondre à une utilité sociale (Lot donne l'exemple du sanskrit en Allemagne), mais pour faire progresser le savoir²⁶. Elle doit être le lieu de l'érudition et non de l'éloquence (la tradition française a trop été influencée par celle des jésuites), de la recherche plutôt que l'enseignement. À l'image des professeurs allemands qui sont des savants, des érudits, et non des fonctionnaires, il faut scinder la fonction de préparation des futurs enseignants de celle de la recherche, et par

21 Les statistiques présentées pour l'année 1919 concernant le nombre de dissertation ou doctorats soutenus en France et en Allemagne, ici en lettres montre là encore le retard français en matière de recherche, notamment en histoire médiévale. Ferdinand LOT, La licence ès lettres, dans: *Revue internationale de l'enseignement* 84 (1930), p. 19–29.

22 Son constat est celui d'un état pitoyable de l'université française et du peu d'investissement réel des pouvoirs publics en la matière (il parle «d'indifférence des pouvoirs publics»). En 1898, il calcule ainsi que l'état français débourse 0,10 franc par étudiant par an quand l'Allemagne dépense 1 franc. Ferdinand LOT, Le Budget de l'enseignement supérieur en France et en Allemagne, dans: *Revue politique et parlementaire* 15 (1898), p. 89–103.

23 Sa comparaison des cas français et allemand en matière de nombre de chaire (par matière, pays et types de poste) en 1895–1896 puis en 1912 est éloquente. Contrairement à l'idée alors reçue, le retard français s'est même aggravé durant ces quinze années. Ferdinand LOT, La Faculté de Philosophie en Allemagne et les Facultés des Lettres et des Sciences en France, recherches statistiques, dans: *Revue internationale de l'enseignement* 32 (1896), p. 225–242; *Id.*, Où en est la Faculté des lettres de Paris?, dans: *La grande revue* 75 (1912/5), p. 369–384 et 577–597.

24 Ferdinand LOT, Les publications périodiques des universités françaises de provinces, dans: *Revue internationale de l'enseignement* 36 (1898), p. 114–126; *Id.*, Faculté de droit et Faculté des lettres, dans: *Revue internationale de l'enseignement* 37 (1899), p. 369–371.

25 *Id.*, Où en est la Faculté des lettres de Paris? (voir n. 23), notamment p. 372–380. Il souligne que ce bachotage permanent, induit par le système pervers des concours, réduit encore les effectifs réels des étudiants: «de loin, la Sorbonne écrase Berlin, de près, elle lui est à peine supérieure»; sur les 3300 étudiants inscrits en Sorbonne en 1910/1911, seuls 946 seraient réellement présent, et en plus ceux-ci font de «mauvaises études»: moitié moins que Berlin, moins que Leipzig, que Munich (1400), juste un peu plus que les universités allemandes moyennes comme Bonn, Heidelberg, Halle ou Strasbourg. De plus, le peu d'étudiants réels est touché par l'absentéisme, ce qui fait que sur 300 inscrits, à peine 40 fréquentent finalement un cours.

26 *Id.*, Diplômes d'études et dissertations inaugurales, Paris: Champion, 1910, 31 p.

exemple remplacer l'exercice d'explication de textes par celui de la critique historique²⁷.

Si Lot admire l'efficacité de la formation universitaire allemande, il en rejette pourtant le fonctionnement aristocratique. Le caractère démocratique du recrutement français lui apparaît comme un atout, qu'il propose de renforcer par l'instauration d'aides financières. Son propre parcours, »version française du privat-docentisme«²⁸, traduit son choix d'une carrière tournée vers la recherche et l'érudition, uniquement parisienne. L'apport des savants allemands à la science historique est à son sens majeur, et la connaissance de leurs œuvres indispensable. Il considère d'ailleurs essentielle, pour l'historien, la maîtrise des langues étrangères, en premier lieu desquelles l'anglais, l'allemand et le russe²⁹. De nombreux indices confirment son souci attentionné pour ce qui vient de l'étranger: pour Lot, la science s'enrichit des apports extra-français, et ne peut se restreindre au seul cadre national. Malgré ces préconisations, il n'use que peu des opportunités de mobilité internationale vers l'Allemagne³⁰. Outre de fréquents séjours en Suisse et en Belgique, son penchant naturel le tourne vers l'Angleterre, les États-Unis (où il faillit naître), ou encore la Russie, dont l'attrait se trouve conforté par son mariage avec la ressortissante Myrrha Borodine³¹. Son unique expérience de l'Allemagne est une rapide escale, en 1912, au cours d'un voyage à Saint-Petersbourg³². Aussi il n'est pas étonnant de ne trouver, dans la liste qu'il dresse lui-même de ses »amis«, nul nom allemand³³.

Cet intérêt et ce respect de l'étranger s'associe à un profond patriotisme. Celui-ci se traduit notamment par une attention particulière portée, dans ses travaux, à la composante celtique dans l'histoire de la France et de sa littérature: le substrat gaulois reste la matière majeure du creuset français³⁴. Ferdinand Lot se reconnaît politique-

27 ID., *L'enseignement supérieur en France: ce qu'il est; ce qu'il devrait être*, Paris 1892; ID., *De la situation faite à l'Enseignement supérieur en France*, Paris 1906; ID., *Exposé et commentaire du Projet de réforme de la licence d'histoire et de géographie*, dans: *Association du personnel enseignant des Facultés de lettres* 26 (1917), p. 10–13 et 28–42.

28 Christophe CHARLE, *La République des universitaires, 1870–1940*, Paris 1994, p. 92–93.

29 PERRIN, *Ferdinand Lot* (voir n. 1), p. 24. Le biographe souligne sa passion pour la création d'une langue universelle.

30 *Sur le voyage des universitaires en Allemagne* (Seignobos, Bloch en 1908/1909 à Leipzig et Berlin), Hélène BARBEY-SAY, *Le Voyage de France en Allemagne de 1871 à 1914*, Nancy 1994; CHARLE, *La République des universitaires* (voir n. 28), p. 21 et s.; Hans Manfred BOCK, Gilbert KREBS, Hansgerd SCHULTE (éd.), Pierre BERTAUX, un normalien à Berlin. *Lettres franco-allemandes 1927–1933*, Paris 2001; Antoinette BLUM (éd.), *Correspondance entre Charles Andler et Lucien Herr, 1891–1926*, préface de Christophe CHARLE, Paris 1992.

31 Lot avait étudié le russe à l'École des chartes, il rencontra Myrrha Borodine alors doctorante de Joseph Bédier à la Sorbonne. PERRIN, *Ferdinand Lot* (voir n. 1), p. 19 et p. 95. Sur ses divers voyages en Angleterre, en Suisse, en Belgique, en Espagne, en Italie, en Russie, ID., *Ferdinand Lot* (voir n. 1), p. 26 et 98, et p. 11.

32 *Allocution autobiographique de Ferdinand Lot du 25 décembre 1925*, dans: *Recueil des travaux historiques* (voir n. 1), p. 121–129, ici p. 127.

33 *Allocution de Ferdinand Lot prononcée à l'EPHE en 1946 à l'occasion de ses 80 ans*, Bibliothèque de l'Institut, Fonds F. Lot, Ms 7300, fol. 220. On retrouve par contre dans cette liste des étrangers, notamment le médiéviste américain Charles Homer Haskins (1870–1937) et l'historienne russe Olga Dobiache-Rojdestvensky (1874–1939).

34 Ferdinand LOT, *Formation de la nation française*, dans: *Revue des Deux Mondes* (mai–juin

ment comme républicain, libéral, il adhère au courant radical de gauche³⁵. Il est significatif d'observer que son attachement à la patrie s'enracine dans une confiance pour le «petit peuple» face à des élites dont le statut permet, de tous temps, de s'adapter à tout nouveau conquérant³⁶. Dreyfusard de la première heure, il refuse les postulats racistes³⁷. Son vif intérêt pour la question de la race (entendue historiquement, ainsi qu'il le précise lui-même³⁸), lui permet de se démarquer très clairement des dérives contemporaines. Sa connaissance précoce de la réalité du nazisme et du danger hitlérien, que nous montre la lettre d'Ernst Stein, soigneusement conservée³⁹, est renforcée par les contacts intimes que Lot entretient avec la communauté lettrée russe exilée à Paris, qui, pour la plupart, a fui le Berlin de 1933: parmi ceux-ci la médiéviste et poète Raissa Bloch-Gorlin (1899–1943), l'historien et théologien Vladimir Lossky (1903–1958), et bientôt, par le biais de ses filles, Boris Vildé (1908–1942) et Anatole Lewitsky (1901–1942)⁴⁰. Conscient des difficultés matérielles auxquelles ils sont confrontés, il s'efforce de leur permettre de poursuivre leurs travaux scientifiques et d'obtenir quelques rémunérations⁴¹.

À la déclaration de guerre, il est retraité mais continue son activité de chercheur et d'érudit, notamment à l'Institut. De juin à août 1940 il quitte Paris et, à son retour, prend nettement position contre la politique de Vichy⁴². Son entourage comporte de nombreux résistants, en premier lieu Boris Vildé, qui est devenu son gendre, et Anatole Lewitsky. Co-fondateurs du réseau du Musée de l'homme, les deux hommes sont arrêtés et fusillés au Mont-Valérien le 23 février 1942⁴³. Six semaines après cette exécution, Ferdinand Lot est emprisonné à Fresnes quelques jours par la Gestapo⁴⁴.

1950), p. 256–278 et p. 418–435. Plus largement, cette approche exprimée dans Ferdinand LOT, *La France des origines à la guerre de Cent Ans*, Paris 1941 et ID., *La Gaule*, Paris 1947.

35 PERRIN, Ferdinand Lot (voir n. 1), p. 107–109.

36 Ferdinand LOT, *La France des origines à la Guerre de Cent Ans*, Paris 1941, p. 19: «C'est un phénomène général dans l'histoire de l'humanité, que l'aristocratie s'accommode toujours du conquérant, quel qu'il soit».

37 Il n'hésite pas à qualifier le Comte de Gobineau de «mystificateur», de «demi-aliéné». Ferdinand LOT, *Compte rendu de l'ouvrage de L. Schemann, Gobineau Rassenwerk*, 1910, dans: *Bibliothèque de l'École des chartes* 74 (1913), p. 129, n. 1.

38 Lettre de F. Lot à L. Schmidt du 22 décembre 1937, annexe B, 1.

39 Lettre d'E. Stein à F. Lot du 31 août 1934, annexe A, 2.

40 Boris Vildé épouse la fille aînée de F. Lot, Irène Vildé-Lot (1910–1988), en 1937: Sur leur rencontre, Anne HOGENHUIS, *Des savants dans la résistance. Boris Vildé et le réseau du Musée de l'Homme*, Paris 2009, p. 63–69. Anatole Lewitsky fut le collègue et très probablement le fiancé de sa troisième fille, l'ethnographe Eveline Falck-Lot (1918–1974). Laurence DELABY, Roberte HAMAYON, Éveline Lot-Falck dans: *L'Ethnographie* 74–75, 2 (1977), p. 7–9.

41 Le rapport de Ferdinand Lot du 3 mai 1946 sur l'activité du Comité français Du Cange (voir ci-dessous) mentionne le recrutement de R. Bloch-Gorlin et de V. Lossky, entre autres collaborateurs, pour le dépouillement des textes. Leur situation d'exilés et le destin tragique de la première rappellent le cas désormais bien connu de la médiéviste Lucie Varga (Peter SCHÖTTLER, *Lucie Varga. Les autorités invisibles*, Paris 1991). Voir également PERRIN, Ferdinand Lot (voir n. 1), p. 56–57 et p. 59.

42 PERRIN, *ibid.*, p. 109–110.

43 HOGENHUIS, *Des savants dans la résistance* (voir n. 40), notamment p. 114; Marianne MAHN-LOT, *Le Réseau du Musée de l'Homme*, dans: *Historiens et géographes* 369 (février 2000).

44 Lettre de F. Lot à H. Sproemberg du 18 septembre 1946, annexe C, 6; PERRIN, Ferdinand Lot (voir n. 1), p. 110.

D'autres proches sont convaincus pour leurs activités de résistance et subissent la déportation⁴⁵. Son second gendre, le chartiste Jean-Berthold Mahn (1911–1944), s'engage quant à lui dans les Forces françaises libres et meurt au combat le 23 avril 1944⁴⁶. Les lettres de Lot à Heinrich Sproemberg, qui relatent pudiquement ces tragédies, témoignent de son immense chagrin⁴⁷.

L'apport de la correspondance de Ferdinand Lot

Ce rapport complexe de Lot à l'Allemagne peut en effet être éclairé par l'étude de sa correspondance, dont une partie a fait l'objet d'un dépôt à la Bibliothèque de l'Institut⁴⁸. Elle contient plusieurs témoignages concrets de ses échanges scientifiques avec ses homologues de langue allemande: nous avons pu identifier six de ces correspondants, et, pour deux d'entre eux, rassembler quelques unes des lettres envoyées par Lot. Il s'agit du philologue romaniste Walther von Wartburg (1888–1971)⁴⁹, de l'antiquisant Ernst Stein (1891–1945)⁵⁰, des médiévistes Bruno Krusch (1857–1940)⁵¹, Rudolf Buchner (1908–1985)⁵², Ludwig Schmidt (1862–1944)⁵³ et Heinrich Sproemberg (1889–1966)⁵⁴. Ce panel apparaît bien représentatif des compétences et intérêts multiples de Lot – philologie, histoire de l'Antiquité tardive, édition de sources altimédiévales, histoire des royaumes barbares et histoire urbaine –, de la pluralité et de la longueur de sa carrière (des archivistes, bibliothécaires et professeurs, et de différentes générations). Si le fonds Lot ne contient qu'une seule lettre provenant de chacun des deux premiers savants, il est plus riche pour les suivants (jusque dix pour le dernier d'entre eux). La durée de ces échanges est significative: sa correspondance

45 IHTP, dossier Musée de l'Homme, A III, témoignage de Robert Fawtier revenu de Mauthausen, recueilli le 31.01.1946, cité par HOGENDUIS, *Des savants* (voir n. 40).

46 Jean-Berthold Mahn avait rencontré Marianne Lot (1913–2005) à l'École des chartes. Sur leur parcours respectifs, Pierre BREILLAT, Jean Berthold Mann, dans: Bibliothèque de l'École des chartes 105 (1944), p. 350–357; Marianne Mahn-Lot, dans: Bibliothèque de l'École des chartes 164 (2006), p. 681–683.

47 Lettres de F. Lot à H. Sproemberg du 30 septembre 1942 et du 18 septembre 1946, annexe C, 3 et 6.

48 Sur ce dépôt, l'article de Marianne Marianne MAHN-LOT, À propos des papiers inédits (voir n. 1) et plus largement sur la collecte de la correspondance n. 3.

49 Jean HUBERT, Allocution à l'occasion de la mort de Walther von Wartburg, associé étranger de l'Académie, dans: Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 115/3 (1971), p. 539–542; Kurt BALDINGER (éd.), Walther von Wartburg (1888–1971). Beiträge zu Leben und Werk, nebst einem vollständigen Schriftenverzeichnis, Tübingen 1971.

50 Michael GRÜNBAIT, Stein Ernst (Ernest) Edward Aureln, dans: Österreichisches Biographisches Lexikon 1815–1950, 13, Vienne 2008, p. 149.

51 Ernst HEYMANN, Bruno Krusch (in memoriam), dans: Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters 4 (1941), p. 504–518; Adriaan BREUKELAAR, Bruno Krusch, dans: Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon 4, Herzberg 1992, p. 726–728.

52 Horst FUHRMANN, Monumenta Germaniae Historica. Bericht für das Jahr 1985/86, dans: Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters 42 (1986), p. II–III.

53 Matthias SPRINGER, Schmidt, Ludwig, dans: Heinrich BECK, Dieter GEUENICH, Heiko STEUER (dir.), Reallexikon der germanischen Altertumskunde 27 (2004), p. 190–193.

54 Veit DIDZUNEIT, Manfred UNGER, Matthias MIDDELL (dir.), Geschichtswissenschaft in Leipzig: Heinrich Sproemberg, Leipzig 1994.

avec Sproemberg s'étale sur quinze ans de 1936 à 1951, celle avec Buchner au minimum sur dix-huit, de 1933 à 1951⁵⁵. Ils résistent notamment au contexte délétère de la Seconde Guerre mondiale, même si les événements réduisent leur fréquence⁵⁶. De 1908 à 1951, Lot non seulement entretient des contacts pluriels avec des savants de langue allemande, mais il les renouvèle. Le contenu de plusieurs de ces lettres atteste en outre la réalité d'une relation relativement intime: Ernst Stein évoque par exemple sa venue chez Ferdinand Lot, Rudolf Buchner s'inquiète de sa santé, et, ainsi qu'Heinrich Sproemberg, lui souhaite son anniversaire⁵⁷.

La nature de ces relations est diverse. Avec ses deux aînés, Bruno Krusch et Ludwig Schmidt, il s'agit d'une correspondance purement érudite. Dans le cas du second, elle semble motivée par un projet spécifique, celui de la traduction du livre de Schmidt (évoquée ci-dessus). Elle relève d'une relation de maître à élève avec Rudolf Buchner, qui suivit ses cours lors de son séjour d'études à Paris. Elle s'apparente enfin à un lien d'amitié en ce qui concerne Ernst Stein et Heinrich Sproemberg.

On comprend que celles-ci se sont établies dans des contextes divers. Stein séjourne en France et, à cette occasion, pénètre le cercle des proches de Lot. Wartburg et Buchner suivent quant à eux ses cours à la Sorbonne. La rencontre avec Sproemberg a lieu à Bruxelles, lors d'une manifestation scientifique. Dans le cas de Ludwig Schmidt, il semble que l'historien français ait fait la démarche de contacter l'Allemand pour sa compétence savante sur les migrations barbares, sujet sur lequel Lot s'attelait alors: en 1909 en effet, il débute son enseignement à la Sorbonne, choisit pour sujet de cours les invasions germaniques, et accepte la proposition d'Henri Berr de se charger du prochain volume de la collection *L'évolution de l'humanité* consacré à cette même question (ce sera «La fin du monde antique et le début du Moyen Âge»⁵⁸). Enfin pour Bruno Krusch, rien n'indique que les deux hommes se soient rencontrés, bien que l'Allemand ait effectué plusieurs séjours de recherche dans les bibliothèques françaises⁵⁹. Par contre il jouit dès la fin des années 1880 d'une haute réputation scientifique, notamment auprès du personnel enseignant de l'École des chartes⁶⁰. Il semble donc très certain que ce soit à l'occasion de ses recherches que Ferdinand Lot l'ait contacté⁶¹.

55 Dans le premier cas, le premier échange épistolaire nous est connu (annexe C, n. 26), ce qui n'est pas le cas du second (annexe A, 3).

56 Seulement un échange avec Sproemberg en 1942, voir annexe C, 2 et 3.

57 Respectivement annexe A, 1; annexe B, 4 et 5; annexe C, 5.

58 PERRIN, Ferdinand Lot (voir n. 1), p. 37, n. 15.

59 L'un de ces séjours nous est connu par l'article suivant: BRUNO KRUSCH, *Reise nach Frankreich im Frühjahr und Sommer 1892*, dans: *Neues Archiv* XIX (1894), p. 17–25.

60 HEYMANN, Bruno Krusch (voir n. 52), p. 512: «Aber Krusch fand in Frankreich Unterstützung bei seinen Freunden Julien Havet und Henri Omont». On remarquera l'emploi du terme «Freunde».

61 Lettres de Bruno Krusch (Bibliothèque de l'Institut, Fonds Lot, Ms 7308, fol 324–334) du 15 novembre 1908: lui signale la recension de son livre dans les «Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung» et lui retranscrit un passage de la *Vita Samsonis*, du 12 octobre 1913 qui le remercie pour l'envoi de son article sur St-Wandrille, enfin du 8 mars 1914 dans laquelle il le remercie à nouveau pour l'envoi d'article in «denen Sie, wie immer, schwierigen Problemen neue Gesichtspunkte abgewonnen haben».

Cette correspondance se caractérise par une forme relativement rigide, qu'exprime bien les formules d'adresses choisies: Stein et Buchner usent du »cher maître«. Lot s'adresse à Schmidt en le nommant »honoré collègue«. Vis-à-vis de Sproemberg, le »cher collègue« remplace »cher monsieur« quand l'Allemand acquiert enfin une chaire. Ce dernier d'ailleurs n'hésite pas alors à rajouter au très formel »Herr Professor« un »hochverehrter Herr Kollege«⁶². Par contre, Lot semble avoir une certaine prédilection à l'envoi de cartes postales. Les deux langues sont utilisées, mais Lot n'use apparemment que du français.

L'ensemble de ce matériel permet de distinguer quatre moments successifs quant au positionnement de Ferdinand Lot par rapport à l'Allemagne. Ce sont d'abord les premières années du siècle, avant la Première Guerre mondiale; deuxièmement, un temps de rupture engendré par le conflit; troisièmement, les années 1930, caractérisées par une reprise progressive des relations; enfin quatrièmement, le moment de l'après-guerre, qui débute plus largement à partir de 1942.

Le premier de ces quatre temps est illustré par la correspondance de Bruno Krusch avec Lot (non reproduite ici), qui s'étend de 1908 à la veille de la Première Guerre (mars 1914). Les lettres chaleureuses de l'Allemand consistent essentiellement dans l'envoi et la discussion de points scientifiques spécifiques. Krusch n'hésite pas à joindre à ses missives du matériel scientifique proprement dit, puisqu'il retranscrit notamment sur plusieurs pages un passage de la *Vita Samsonis* sur laquelle il travaille alors dans le cadre des MGH (*Scriptores Rerum Merovingicarum*). Il s'agit donc d'une relation fondée sur une estime et une confiance mutuelle, qui lie deux chercheurs dont le but ultime reste l'avancée de la science historique.

Dans ce contexte, la Première Guerre mondiale représente une véritable rupture⁶³. Après la lettre de Warburg qui suit la déclaration de guerre⁶⁴, il n'y a plus trace de correspondance avec les pays de langue allemande durant 19 ans (jusqu'en 1933). Pendant le conflit, Ferdinand Lot continue son enseignement à la Sorbonne, devant un auditoire raréfié⁶⁵. Il n'est pas touché directement par la guerre, mais en subit les conséquences à travers ses élèves et amis⁶⁶. Son manuscrit inédit, daté du 15 septembre 1915 et intitulé »En quoi consiste la folie de l'Allemagne?«⁶⁷ montre un homme solidaire de l'effort de guerre et extrêmement sévère quant à l'ennemi. Cette brève étude s'apparente aux travaux contemporains sur le pangermanisme et aux écrits d'Ernest Lavisse et d'Émile Durkheim, »L'Allemagne au dessus de tout. La mentalité allemande et la guerre« et la »Lettre à tous les Français«. Un jugement similaire est porté: par leur comportement qui nie les règles fondamentales du droit

62 Annexe C, 3 et 5-7.

63 Concernant sa correspondance avec Krusch, nous ne pouvons que constater l'absence de témoins d'une éventuelle continuation ou reprise de relation à partir du début du conflit.

64 Lettre du 9 septembre 1914, annexe A, 1.

65 PERRIN, Ferdinand Lot (voir n. 1), p. 49.

66 Parmi eux le médiéviste Robert Latouche, disciple de Ferdinand Lot, qui passe de longs mois sur le front à partir de la fin 1915 comme secrétaire au bureau du colonel (Carte manuscrite de R. Latouche à F. Lot, Bibliothèque de l'Institut, Fonds Lot, Ms 7308, fol. 425). Il sera de nouveau mobilisé en 1939 (*ibid.*, fol. 439).

67 Manuscrit inédit de F. Lot intitulé En quoi consiste la folie de l'Allemagne (Bibliothèque de l'Institut, Fonds Lot, Ms 7304 c, ff. 94-117) daté du 1er septembre 1915.

international, les Allemands se sont exclus de la civilisation et sont retournés à l'état de barbarie morale⁶⁸. Cette conduite sort de l'entendement, et paraît à Lot tellement impensable qu'il en appelle à la psychiatrie pour l'expliquer. Il observe combien l'ensemble de la communauté scientifique allemande, à l'instar du peuple allemand, est soudée et unie dans un même mouvement destructeur, qu'il nomme folie collective. »Ils ont toujours en vue la culture mais la culture ne les cultivent pas«, conclut-il. Cette analyse trouve confirmation dans la lettre de Warburg⁶⁹, ainsi que les annotations portées par Lot en 1915 le montre: il ironise sur la posture pro-allemande du philologue suisse. Son raisonnement, qui vise à reporter la faute du conflit sur »quelques diplomates anglais et russes« pour préserver l'amitié franco-allemande relève de la falsification et de la mauvaise foi. Cette thèse du complot n'est absolument pas crédible et conforte à peu de frais une volonté d'apaisement vis-à-vis des Français, qui est purement de façade. Ce que semble en retenir Lot, c'est le non pacifisme de Wartburg d'une part, de l'autre son peu de cas du sacrifice des populations. L'idée d'une inhumanité germanique s'en trouve renforcée. De ce constat, l'historien tire deux conséquences: la première est l'obligation de rompre avec l'ensemble des savants allemands; la seconde consiste en la défense de l'obligation morale dans laquelle la France se trouve de faire la guerre (tout comme la Russie et l'Angleterre), pour stopper les velléités impérialistes maniaques allemandes. Sûr de son droit, il apparaît réaliste quant à la dureté du conflit, confiant dans la victoire, mais également soucieux de l'après-guerre.

Les années 1930 forment un troisième moment, sous le signe d'une timide reconstruction d'une estime scientifique. Dès 1920, l'Union internationale des académies réunie à Bruxelles avait repris le projet de refonte de l'ancien »Dictionnaire de latin médiéval« dit Du Cange, lancé en 1913 par le congrès historique international de Londres⁷⁰. L'Allemagne et l'Autriche, initialement exclues de l'Union⁷¹, la rejoignent finalement en 1936, sous la présidence de Karl Brandi. C'est à Ferdinand Lot que revient la tâche de coordonner, pour la France, les travaux du *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*. Les occasions de rencontres scientifiques à l'échelle européenne se multiplient, et en l'espace de quelques années, il se lie avec Ernst Stein, Rudolf Buchner, Heinrich Sproemberg et Ludwig Schmidt. Ceux-ci semblent gagner leur crédit auprès de Lot grâce à leur position réservée vis-à-vis de l'Allemagne impérialiste et hitlérienne. Car c'est bien ce rejet qui apparaît en filigrane dans leur correspondance, qu'il s'exprime très clairement dans le cas de Stein, ou par la défense de postulats

68 Ibid., fol. 116: »Les Allemands ont cessé d'être des Européens, d'être des hommes«. Il y a littéralement retour à l'état sauvage, à l'animalité brute.

69 Annexe A, 1.

70 Charles-Victor LANGLOIS, Historique sommaire de l'entreprise, dans: Bulletin Du Cange I (1924), p. 5-15; sur l'ensemble de l'entreprise, Yves LEFÈVRE, Les travaux du Comité français de latin médiéval, dans: Bulletin Du Cange 28/2 (1958), p. 228-237, notamment p. 228: »On peut dire que tout a été organisé et dirigé à Paris jusqu'en 1940 par M. Ferdinand Lot. Le travail accompli par l'équipe recrutée et formée par ce grand médiéviste a été considérable«. F. Lot fut le directeur de cette publication de 1929 à 1936.

71 LANGLOIS, Historique sommaire (voir n. 67), p. 15: »Tant que l'Allemagne et l'Autriche ne feront pas partie de l'Union (il faut espérer qu'elles en feront partie un jour prochain), les textes d'origine allemande pourront être dépouillés aux États-Unis, en Tchécoslovaquie«.

scientifiques dans celui de Buchner (quand celui-ci défend la position fustélienne face à la tradition juridique allemande⁷²), enfin dans leurs parcours personnels pour Sproemberg et Schmidt. Le développement de relations suivies, ponctuées d'échanges de livres et d'articles, de demande de comptes-rendus, de transmission de nouvelles diverses, traduit le retour à une estime scientifique réelle entre ces savants, et celle-ci se matérialise dans les deux projets de traduction soutenus par Lot (ci-dessus).

Si la Seconde Guerre mondiale porte un nouveau coup à cette confiance retrouvée, la rupture n'est pas identique à celle de 1914. Ferdinand Lot ne semble plus percevoir la communauté scientifique allemande comme un bloc uni. Le développement de relations intimes lui a permis d'appréhender l'existence de multiples résistances aux dérives nazies. Il répond donc positivement, en 1942, à la sollicitation de Sproemberg, alors même qu'elle suit de quelques mois l'exécution de son gendre⁷³. De même en 1946, il accepte de reprendre l'échange épistolaire, et joue le jeu de la transmission des nouvelles en informant son correspondant des disparus et de ses propres souffrances. Il comprend et valide ainsi l'effort visible fait par Sproemberg pour restaurer la confiance du savant français, et qui passe notamment par la mention de multiples indices garantissant son intégrité morale⁷⁴. Chacun s'efforce de transmettre ce message amical à d'autres membres de la communauté (à Friedrich Meinecke pour Sproemberg, à Louis Halphen pour Lot). Ce dernier moment se caractérise donc par le dépassement d'une condamnation globale de l'Allemagne par Lot, il est dominé par la volonté de construire et préserver un nouvel espace scientifique européen. La reprise des voyages et des séjours d'études, comme celui de Buchner en 1951⁷⁵, matérialise et conforte ce projet.

Ces échanges épistolaires remplissent donc des fonctions diverses. Les correspondances expriment la réalité de l'admiration et du respect scientifique et permettent la transmission de multiples informations: discussion sur des points d'érudition, échanges d'ouvrage ou d'article, demande de recension, nouvelles de la communauté scientifique et des publications, promotion de ses propres travaux, conseils et même recommandation. Elles servent à entretenir des contacts déjà établis lors de séjours ou de rencontres, ou à en nouer de nouveaux, notamment par le biais de don de publications. Grâce à celles-ci se forme un réseau informatif et scientifique⁷⁶ qui fonctionne en parallèle des organes plus institutionnels comme les revues ou les rencontres internationales, et prolonge, complète ou remplace les entrevues réelles. Elles attestent l'importance, pour la communauté des médiévistes, de la reconnaissance effective dans l'autre pays: l'aide à la publicité de son ouvrage demandée par Buchner

72 Lettre de R. Buchner du 16 février 1933, annexe A, 3.

73 Lettre de H. Sproemberg du 7 septembre 1942, annexe C, 2.

74 Parmi ces indices, le rappel de son parcours et la mention de plusieurs noms de proches qui fonctionnent comme des garants de sa moralité: voir lettres de H. Sproemberg du 7 septembre 1942 et du 27 juillet 1946, annexe C, 2 et 5.

75 Buchner effectue un séjour de recherche à la Bibliothèque nationale de France en octobre 1951, et poursuit son voyage en France par Tours. Il est alors en contact avec Lot et avec F.-L. Ganshof, mais également avec d'autres historiens français dont les noms ne nous sont pas précisés: Lettres de R. Buchner du 28 août 1950 et d'octobre 51, annexe A, 4 et 6.

76 Sur cette question des réseaux ou constellations d'intellectuels, Hans Ulrich JOST, Stéphanie PREZIOSO (éd), *Relations internationales, échanges culturels et réseaux intellectuels*, Lausanne 2002.

en 1933 relève d'une démarche similaire à la requête de Sproemberg à Lot en 1950 d'une lettre de recommandation pour favoriser son accession à la direction de la *Sächsische Historische Kommission*⁷⁷. C'est son caractère informel et affectivement orienté qui constitue la spécificité de ce réseau, et permet sa pérennité par delà les conflits politiques. Il s'agit bien de relations choisies entre des savants qui partagent une conception commune du travail de l'historien et de sa mission humaniste: respect de l'exigence méthodologique, foi dans le rôle culturel de la science historique⁷⁸. Du fait de leur nature particulière, l'existence de tels réseaux apparaît comme un élément essentiel dans la construction progressive d'une médiévistique dénationalisée, selon le projet exprimé par Sproemberg⁷⁹. Elle apporte une réponse positive au questionnement plus pessimiste de Lot qui, en 1915, se demandait si les Allemands pourraient «un jour rentrer en Humanité»⁸⁰.

Conclusion

Le cas de Ferdinand Lot reste un exemple original du dialogue scientifique franco-allemand de la première moitié du XX^e siècle: germaniste par obligation, il n'a jamais séjourné en Allemagne; russophile d'esprit et de cœur, et tourné vers le monde anglophone, il défend pourtant la valeur de la science allemande et de son système universitaire; patriote convaincu, il noue néanmoins avec quelques historiens allemands des contacts durables et choisis. Sa correspondance montre d'une part l'évolution notable des relations et du sentiment pro-allemand, en soulignant les ruptures des conflits internationaux. D'autre part elle atteste que l'impact des échanges franco-allemands n'a pas seulement touché la frange germanophile de la société française. L'impératif scientifique a imposé à d'autres savants, pourtant défiants par rapport à l'Allemagne, la connaissance de sa science et l'entretien de relations plus ou moins soutenues avec certains de ses représentants. Et ces échanges ont abouti à la découverte d'une Allemagne multiple, grâce à laquelle la construction d'une communauté scientifique supranationale devint possible.

Un choix restreint de lettres issues de cette correspondance, présentées en annexe, permet d'illustrer de manière vivante et touchante ce constat. Celles adressées à Ferdinand Lot proviennent du fonds d'archives inédites de l'historien, conservées par la Bibliothèque de l'Institut⁸¹. La recherche dans les fonds autographes de ses correspondants allemands a permis de retrouver quelques unes des lettres de Lot, qui sont présentées chronologiquement en vis-à-vis avec les premières, et donnent ainsi au lecteur contemporain un aperçu de la vitalité de ces relations épistolaires.

77 Lettre de R. Buchner du 16 février 1933 (annexe A, 3) et de H. Sproemberg du 12 décembre 1950 (annexe C, 11).

78 En filigrane dans l'ensemble de la correspondance reproduite en annexe, ce dernier point s'exprime tout particulièrement dans la lettre de H. Sproemberg du 21 novembre 1946 (annexe C, 9), dans laquelle il évoque sa mission pédagogique et pacifiste vis-à-vis d'étudiants désabusés.

79 Lettre de H. Sproemberg du 9 janvier 1951 (annexe C, 13).

80 LOT, *En quoi consiste la folie de l'Allemagne* (voir n. 67), fol. 115.

81 Sur le fonds Ferdinand Lot, MAHN-LOT, À propos des papiers inédits (voir n. 1) et plus particulièrement sur notre collecte, voir n. 3.

ANNEXES

*Annexe A: Lettres de Walther von Wartburg, Ernst Stein et Rudolf Buchner*⁸²

1/ W.v. Wartburg (Bibliothèque de l'Institut, Fonds Lot, Ms 7310, fol. 8). Copie manuscrite annotée par F. Lot (effectuée en février 1915)

Le 9 septembre 1914,

Mon cher maître,

Enfin je peux vous envoyer le compte-rendu de votre *clavellus*, qui vient d'être imprimé⁸³. Mais hélas, personne n'y prêtera attention dans ce moment et vous-même ne vous y intéresserez pas beaucoup non plus.

Comme toute notre armée je suis sous les drapeaux, et j'en suis fier, car de toutes les armées européennes qui sont mobilisées, nous avons la tâche⁸⁴ la plus noble: celle de garder la paix. Notre devise est: guerre à la guerre⁸⁵. Je suis aussi bien aise d'être au service, parce qu'ici je peux éviter bien des conflits auxquels d'autres sont exposés. Il me serait très difficile, par exemple, d'enseigner dans ce moment la littérature française⁸⁶.

Pour moi, comme pour vous, cette guerre des deux nations les plus cultivées et qui devraient être alliées et amies, c'est le crime le plus affreux et le malheur le plus terrible qui aient jamais frappé le monde. Et, ce qu'il y a de tragique, c'est que les coupables ne sont pas eux, ce sont ces quelques diplomates anglais et russes, jaloux depuis longtemps de la prospérité du peuple allemand, et à qui ce généreux peuple français, si

82 Cette première section rassemble des lettres adressées à F. Lot et issues de trois correspondants: Le philologue suisse Walther von Wartburg (1888–1971). Après des études dans les universités de Berne et Zurich, il suit des cours à la Sorbonne puis soutient en 1918 une thèse de doctorat intitulée »Zur Benennung des Schafes in den romanischen Sprachen«. Nommé Privatdozent dès 1921, il enseigne à Berne, Lausanne, Leipzig (de 1929 à 1939), et termine sa carrière à l'université de Bâle. Son œuvre majeure est le monumental »Dictionnaire étymologique du français«, dont la publication a été achevée en 2004. – L'historien Ernst Stein (1891–1945). Élève de Ludo Moritz Hartmann à Vienne, il soutient en 1914 un doctorat consacré à Ravenne au Bas-Empire. Nommé Privatdozent en 1919, il enseigne à Vienne puis à Berlin où il acquiert le grade de professeur. Il quitte l'Allemagne en 1934 pour les États-Unis, puis revient en Europe en 1937, où il rejoint l'université de Louvain et de Genève. Sa »Geschichte des spätromischen Reiches« est initialement publiée en allemand (premier volume, Vienne 1928), puis en français (seconde édition, Bruxelles, Paris 1949). – L'historien Rudolf Buchner (1908–1985). Formé à l'université de Francfort il suit des cours à la Sorbonne puis soutient une thèse de doctorat publiée en 1933 sous le titre »Die Provence in merowingischer Zeit«. Il devient un collaborateur majeur des *Monumenta Germaniae Historica*, notamment pour la série des *Leges*. Son édition de la *Lex Ribuariva*, en collaboration avec Franz Beyerle, (Hannovre 1954) fait référence.

83 Il s'agit de la recension de l'ouvrage de Jules GILLIÉRON, *L'aire clavellus* d'après l'Atlas linguistique de la France, Bersteecher 1912, par Walther von WARTBURG dans: *Zeitschrift für romanische Sprache* 38 (1917), p. 491–499. Le romaniste Jules Gilliéron (1854–1926) était alors titulaire de la chaire de dialectologie gallo-romane à l'EPHE, et à ce titre collègue de Ferdinand Lot depuis 1900.

84 Annotation manuscrite de F. Lot: »Sic«.

85 Annotation manuscrite de F. Lot: »!!!«.

86 Annotation manuscrite de F. Lot: »Il l'enseigne en ce moment (février 1915). S'en sentirait-il indigne?«



Ferdinand Lot (1866–1952). Photographie d'un dessin original issu du recueil de Paul HELBRONNER, *Seconde série de cent cinquante profils de confrères*, Paris 1931 (Paris, Bibliothèque de l'Institut, © RMN/ Gérard Blot).

facile à enthousiasmer, ne sert que d'instrument. Et puisque j'envisage ce conflit sous ce point de vue, une victoire de la Triple Entente ne serait pas, dans mes yeux, une victoire de la France (qui ne possède plus la force d'expansion nécessaire pour en tirer profit), mais du commerçant anglais et du despote russe, auxquels le monde appartiendrait alors. C'est pourquoi tous mes vœux vont aux Allemands, mais j'espère qu'au cas de leur victoire ils épargneront à la France toute humiliation. Et j'espère aussi que, la guerre finie, les deux nations s'apercevront du jeu abominable qu'on a joué avec eux⁸⁷ et qu'ils finiront par s'entendre et par s'allier contre les autres⁸⁸. Tout le sang et toutes les larmes qui ont coulé ne seraient pas un prix trop haut pour cela. Sans cette espérance-là, il me serait beaucoup plus terrible de voir ces peuples s'entretuer.

... (suivent informations personnelles) ...

W. v. Wartburg

Lieutenant v. Wartburg. État-major du régiment d'infanterie 11. Feldpost

2/ Ernest Stein à F. Lot (Lettre manuscrite, Bibliothèque de l'Institut, Fonds Lot, Ms 7310, fol. 97)

Bruxelles, le 31 août 1934

Cher Maître,

Avant de m'embarquer la semaine prochaine pour Washington où je suis invité comme «visiting professor» pour l'année académique 1934/35⁸⁹, je tiens à vous remercier de votre aimable offre de m'envoyer votre livre sur l'*Historia Brittonum* ainsi que votre étude sur les barbares en Gaule d'après les noms de lieux, et d'accepter cette offre avec le plus grand empressement⁹⁰.

Quant à votre bienveillante remarque sur l'utilité d'une traduction française de mon *Histoire du Bas-Empire*, j'ai le plaisir de vous annoncer que pareille traduction est tout à fait impossible, étant donné que le tome II paraîtra en français, langue dans laquelle je l'écris, et que ce n'est qu'en raison de l'amitié personnelle qui existe entre mon ancien éditeur viennois et moi, que j'ai permis à celui-ci de faire faire et de

87 Annotation manuscrite de F. Lot: «Sic».

88 Annotation manuscrite de F. Lot: «Raisonnement et espoir que j'ai entendus plus d'une fois en Suisse».

89 Alors collaborateur à la Römisch-Germanische Kommission à Francfort, Ernst Stein avait été recruté en 1929 par l'université de Berlin comme Privatdozent puis außerordentlicher Professor. Après un séjour comme professeur invité à l'université de Bruxelles, il rejoint l'université Catholique de Washington en 1934 comme professeur d'histoire byzantine. En 1937 il tente un retour en Europe pour un poste à l'université de Liège. Avec l'occupation allemande de la Belgique, il se réfugie dans le sud de la France puis à Genève. Michael GRÜNBART, Stein Ernst (Ernest) Edward Aureln dans: Österreichisches Biographisches Lexikon 1815–1950, 13, Vienne 1957–2005, p. 149.

90 Il s'agit de Ferdinand Lot, Nennius et l'*Historia Brittonum*. Étude critique, suivie d'une édition des diverses versions de ce texte, Paris 1934, et de Ferdinand Lot, De l'origine et de la signification historique et linguistique des noms de lieux en – ville et – court, Romania 59 (1933), p. 199–245.

publier une traduction allemande, d'après le texte français. Pour ce qui est du I^{er} volume, je me propose d'en publier, en français bien entendu, une refonte, après avoir terminé l'ouvrage dont un III^e volume doit suivre le second⁹¹. Votre supposition d'après laquelle je pourrais contribuer, comme si rien ne s'était passé, aux efforts de la science allemande, m'amène à vous informer des faits suivants:

Comme d'autres »demi-aryens« parvenus à un certain degré de notabilité scientifique, je fus arbitrairement »gracié« par les maîtres actuels de l'Allemagne, de sorte qu'ils n'exercèrent aucune contrainte pour me faire quitter leur service. Mais, bien que mes anciens collègues de Berlin ne le comprennent pas, il me semble tout naturel que je ne voulais pas de cette faveur que je n'avais pas sollicitée – d'autant plus naturel que la seule raison pour laquelle j'avais, depuis 1927, gagné mon pain en Allemagne (sans toutefois m'avilir au point que je serais devenu citoyen allemand), avait été l'impossibilité de le faire ailleurs (vous auriez été bien étonné, n'est-ce pas, si, en 1931, tout en mangeant les excellents gâteaux dont Madame Lot me régalaient, je vous avais demandé de me faire nommer soit professeur à la Sorbonne, soit instituteur dans le plus sale faubourg de Saïgon, ce qui est, sous Hindenburg tout comme sous Hitler, certainement une situation plus digne que celle de professeur de l'université de Berlin). Cette raison n'existant plus, à mon plus grand bonheur, en 1933, il va de soi que je donnai ma démission à Berlin; je le fis en écrivant au ministre de l'Instruction publique de Prusse, une lettre exprimant tout ce qu'il me faut penser de lui et ses complices ainsi que de la dégoûtante veulerie de mes ci-devant collègues. Comme d'autre part, à mon avis, tout homme civilisé a le devoir de combattre, dans la mesure de ses forces et aptitudes, la mentalité prussienne qui, par Bismarck et Hitler, est devenue la mentalité allemande, j'ai non seulement cessé de collaborer à des entreprises scientifiques allemandes, mais aussi de me servir, dans mes publications, de leur langue. Car s'ils m'ont fort bien payé et nourri pendant six ans, et s'ils voulaient continuer de le faire, ce n'est pas par ce qu'ils auraient été amoureux de ma personne, mais uniquement par ce que, de leur propre avis, je contribuais par mon activité, si modeste fut-elle, au rehaussement de la »Kultur« allemande, de même, mon activité scientifique est la seule arme (bien faible, je le sais, mais n'importe) dont je dispose pour combattre la »Kultur«. Il est indubitable que le merveilleux essor de la science allemande au XX^e siècle a puissamment contribué à la conviction des Allemands selon laquelle leur peuple est destiné à s'assujettir le reste du monde; or, quand les universitaires allemands devront reconnaître la déchéance de leur science, c'est-à-dire dès que cette déchéance aura suffisamment progressé, il est à espérer qu'ils deviendront plus sages. Il serait assez plat de dire à un Français pourquoi j'ai choisi comme langue qui est désormais celle de mon activité scientifique, la langue française, et pourquoi je désire que la place modeste que j'espère occuper un jour dans des manuels d'historiographie me soit assignée parmi les historiens d'expression française. Mais pour obtenir le résultat voulu, il est indispensable de rendre, petit à petit, inutiles les

91 L'ouvrage ne comportera finalement que deux volumes: Ernst STEIN, *Geschichte des spätrömischen Reiches*, 1, *Vom römischen zum byzantinischen Staate* (284–476 n. Chr.), Vienne 1928, Bruxelles² 1959 (traduction française remaniée) et 2, *Histoire du Bas-Empire: De la disparition de l'Empire d'Occident à la mort de Justinien* (476–565 n. Chr.), édité par Jean-Rémy PALANQUE, Bruxelles Paris 1949.

meilleurs ouvrages allemands; c'est dans ce but que je viens de faire assigner à Palanque la tâche de procéder, avec mon aide, à une refonte française des *Regesten* de Seeck⁹².

Permettez-moi encore, en vue du présent, si précieux que vous me faites espérer pour la fin de l'année, de vous donner l'adresse à laquelle je vous prie de bien vouloir me l'envoyer: Catholic University of America (etc...)

Veillez me rappeler, cher Maître, au bienveillant souvenir de Madame Lot, et croire vous-même à mon dévouement admiratif et respectueux.

Ernest Stein

3/ R. Buchner à F. Lot (lettre manuscrite, Bibliothèque de l'Institut, Fonds Lot, Ms 7306, fol. 524)

Tübingen, le 16 février 1933. Olgastrasse 3

Cher Maître,

Je viens de recevoir de l'éditeur ma thèse de doctorat⁹³, dont l'impression est enfin terminée, et me dépêche de vous l'envoyer en vous priant de la vouloir accepter en signe de ma profonde reconnaissance envers vous, reconnaissance due autant à l'intérêt personnel que vous avez bien voulu prendre à ma personne, qu'à votre enseignement universitaire que j'ai pu suivre pendant un temps malheureusement trop court. Je sou mets mon opuscule à votre critique bienveillante dans l'espoir que son sujet sera de quelque intérêt pour vous qui connaissez si bien l'époque dont je traite, et que les thèses que j'y émets ne vous déplairont pas trop. Cet espoir se fonde surtout sur le chapitre d'histoire institutionnelle où, en stricte contradiction avec l'opinion reçue en Allemagne depuis Brunner⁹⁴, je me rapproche plutôt de Fustel de Coulanges et de sa thèse sur les institutions mérovingiennes. Je dois d'ailleurs dire que mon opinion s'est formée par la seule interprétation des textes sans que j'aie connu Fustel. J'avais lu, il est vrai, quelques parties de ses ouvrages pendant mon premier séjour à Paris, mais étant trop jeune, je n'avais pas compris la portée de ses idées. D'autre part Fustel a toujours des partisans en Allemagne, bien que d'après les ouvrages publiés, on ne le puisse pas croire. Je sais que le regretté Fedor Schneider, mon professeur à Francfort, autant que M. Haller duquel je suivais les cours à Tübingen, partagent en général les idées de Fustel sans s'être jamais prononcé publiquement sur ce point⁹⁵.

La collation des manuscrits de la *Lex Ribuariva* sera terminée dans quelques jours. Je

92 Il s'agit de l'ouvrage d'Otto SEECK, *Regesten der Kaiser und Päpste für die Jahre 311 bis 476 n. Chr. Vorarbeit zu einer Prosopographie der christlichen Kaiserzeit*, Stuttgart 1919.

93 Rudolf BUCHNER, *Die Provence in merowingischer Zeit: Verfassung – Wirtschaft – Kultur*, Stuttgart 1933.

94 L'œuvre de l'historien du droit Heinrich Brunner (1840–1915) a durablement marqué la médiévistique allemande. Il fut notamment professeur à Strasbourg et à Berlin. Son ouvrage majeur, la *Deutsche Rechtsgeschichte I et II*, Hannovre 1887–1892, connut de nombreuses rééditions.

95 Il s'agit des médiévistes Fedor Schneider (1839–1932) et Johannes Haller (1865–1947), qui enseigna à l'université de Tübingen de 1913 à 1932 (Friedrich Wilhelm BAUTZ, Johannes Haller, dans: *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, 2, Hamm 1990, p. 494).

n'ai pas encore étudié systématiquement la filiation des mss, mais il me paraît très douteux s'il sera possible de trouver un ›Stammbaum‹ (je ne me rappelle pas l'expression française). Je vais l'essayer prochainement et je publierai peut-être une étude à ce sujet dans le *Neues Archiv*. Mr. Franz Beyerle (professeur de l'histoire du droit à Francfort, qui fait l'édition) espère pouvoir établir le texte définitif en mars ou en avril; il est pourtant très douteux si l'édition pourra paraître dans cette année même⁹⁶. Quant à moi, j'ai trouvé une place à partir du 1^{er} avril comme assistant du Historisches Seminar à Francfort, ce qui permettra de retourner à mes propres études d'histoire. Je ne sais pas encore très bien, quel problème je vais attaquer maintenant sur l'histoire d'Arles comme étant trop spéciale et promettant trop peu de résultats d'intérêt général. Il me propose d'étendre mes recherches sur l'époque mérovingienne à tout le midi de la France, c'est-à-dire aux pays arrachés par les Francs aux Wisigoths. Je dois dire que le projet me tente beaucoup et que suis disposé à en attendre des résultats intéressants. En tout cas je n'ai pas l'intention d'abandonner entièrement l'histoire arlésienne; si je ne m'y remets pas tout de suite je continuerai de l'étudier en marge de mes autres travaux et la publierai plus tard.

J'ai fait envoyer ma thèse à plusieurs périodiques français (Revue historique, Nouvelle Revue historique de droit français et étranger, Bibliothèque de l'École des chartes, Revue belge de philologie et d'histoire) pour qu'ils puissent en donner un compte-rendu⁹⁷, et je vais demander à M. Busquet, s'il existe une revue provençale qui aura un intérêt pour ma thèse⁹⁸. Je vous serais très obligé si vous vouliez bien me dire à quels autres périodiques je devrais l'envoyer; car je voudrais, bien naturellement, que ma thèse devint en France aussi connue que possible.

Permettez-moi avant de terminer cette lettre de m'informer sur l'état de votre santé. J'espère qu'elle ne laisse rien à désirer et qu'elle vous permet de continuer sans difficulté vos travaux si importants sur l'histoire.

Je vous prie, cher Maître, de bien vouloir accepter l'expression réitérée de ma reconnaissance profonde et de mon hommage respectueux.

R. Buchner.

4/ R. Buchner à F. Lot (lettre dactylographiée, Bibliothèque de l'Institut, Fonds Lot, Ms 7306, fol. 525)

Le 28 aout 1950, Tübingen/Württ. – Westbahnhofstr. 30

Cher maître,

Je vous demande mille fois pardon de n'avoir pas répondu plus tôt à votre carte si

96 La Lex Ribuarum, éditée par FRANZ BEYERLE et Rudolf BUCHNER, paraîtra en 1954 (MGH, Leges nationum germanicarum, III, 2, Hannover).

97 L'ouvrage bénéficiera effectivement de plusieurs comptes-rendus, entre autres Léon LEVILLAIN, Bibliothèque de l'École des chartes 96 (1935), p. 367–371, dans: Annales ESC (1934), p. 188, dans: Revue Historique (1936), p. 486

98 Raoul Busquet (1881–1955), chartiste et spécialiste de l'Antiquité et du Moyen Âge provençal; son ouvrage majeur est la posthume Histoire de la Provence des origines à la Révolution française, Monaco 1954. Émile ISNARD, Raoul Busquet, Bibliothèque de l'École des chartes 113 (1955), p. 367–370.

aimable. J'ai été surchargé de travaux urgents toutes ces semaines-ci; en outre, je souffre depuis quelque temps d'un mal de dents peu important, mais qui me coûte beaucoup de temps. Voilà pourquoi cette réponse a été retardée si longuement.

J'ai été très heureux d'avoir de vos nouvelles et d'en avoir de pas trop mauvaises. J'espère sincèrement, que le mal de vos yeux s'est amélioré depuis. Je me rappelle que vous en souffriez déjà il y a vingt ans, et j'admire d'autant plus ce que vous avez su parfaire en œuvre savante dans les années dernières.

Je viens d'expédier enfin mes *Textkritische Untersuchungen zur Lex Ribuarica*⁹⁹. Je les ai adressées à l'École des Hautes Études, n'ayant découvert qu'aujourd'hui le nom de Fontenay-aux-Roses sur votre carte; mais je compte que vous les recevrez néanmoins. Quant à votre Art militaire¹⁰⁰, je n'ai pas eu le temps d'écrire à l'éditeur Payot, mais je le ferai un de ces jours, et je serai très content d'en rendre compte dans une revue historique. J'ai étudié avec le plus grand intérêt la *Naissance de la France*, et je voudrais avoir l'occasion de vous en parler et de vous poser quelques questions. La façon dont vous voyez l'histoire française me paraît très originale et très importante, et je voudrais que nous ayons un livre équivalent pour l'histoire allemande¹⁰¹.

Quant à mes propres travaux, j'ai commencé l'étude des temps mérovingiens en vue de faire une sorte de *Jahrbücher der fränkischen Geschichte* de 561 à 751. Je crois que les difficultés seront grandes, étant donné la maigreur des sources et leur imprécision. Mais à l'aide de toute la littérature savante, autant française qu'allemande, j'espère parvenir à un résultat valant la peine. Comme je vous écrivis dans ma dernière lettre, j'espère venir à Paris pour y utiliser la B.N., mais ce ne sera certainement pas avant l'été prochain. Autrement je ne serais pas assez bien préparé et je ne saurais en tirer tout le profit que je m'en promets.

Je serais très heureux de vous voir à ce moment, et en bonne santé. Acceptez, cher maître, l'expression de mon hommage respectueux et de mon meilleur souvenir.

R. Buchner

Ajout manuscrit: Excusez la mauvaise écriture. La machine n'est pas la mienne et je n'arrive pas à me débrouiller avec elle. R.B.

5/ R. Buchner à F. Lot (lettre dactylographiée, Bibliothèque de l'Institut, Fonds Lot, Ms 7306, fol. 526)

Tübingen, le 26 septembre 1950

Cher maître,

Permettez-moi de joindre la foule des congratulants qui vont venir ces jours-ci pour vous dire leurs bons vœux à l'occasion de votre anniversaire. Parmi eux il y aura surtout le grand nombre de vos anciens élèves, qui vous doivent tant et qui ne man-

99 Rudolf BUCHNER, *Textkritische Untersuchungen zur Lex Ribuarica*, Stuttgart 1952.

100 Ferdinand LOT, *L'art militaire et les armées au Moyen Âge en Europe et dans le Proche Orient*, Paris 1946.

101 ID., *Naissance de la France*, Paris 1948. Rudolf Buchner donnera finalement une *Deutsche Geschichte im europäischen Rahmen*, Göttingen 1975.

queront pas de vous témoigner leur gratitude. Je suis heureux de pouvoir me compter parmi eux et je voudrais vous dire pour ma part, avec quels sentiments de gratitude je me rappelle les années lointaines où je pus suivre vos cours et participer à vos exercices pratiques d'histoire médiévale qui m'ouvrirent un nouveau monde. Je vous prie donc, cher maître, de bien vouloir accepter mes meilleurs vœux pour votre anniversaire. Je vous souhaite bonne santé, bon succès dans le grand programme d'ouvrages nouveaux et de remaniements que vous vous êtes proposé et pour le reste une vie tranquille dans votre retraite de Fontenay-aux-Roses.

Je vous remercie vivement de votre carte du 3 septembre et vos remarques bienveillantes au sujet de mes *Textkritische Untersuchungen*. Je sais combien elles sont en marge de la science historique; il faut que quelques-uns se chargent de telles études épineuses pour que tous puissent profiter des éditions qui en sortent. Je serai heureux moi-même quand je pourrai me tourner vers des études historiques proprement dites, plus heureux encore quand je pourrai entreprendre d'écrire de véritables livres d'histoire. Car je regarde les études historiques comme la base indispensable de l'historiographie, mais pas comme leur but. Si je parvenais à réunir ces deux côtés de l'historiographie, la recherche et l'énarration artistique, dans une synthèse comme vous l'avez réalisée dans *La fin du monde antique et le début du Moyen âge*, je croirais avoir atteint mon idéal.

Je viens d'écrire à l'éditeur Payot pour recevoir votre ouvrage sur les armées au Moyen âge. J'espère en rendre compte bientôt et je vous tiendrai au courant de l'affaire.

Quant à l'envoi de mes *Textkritische Untersuchungen* au Prof. Ganshof¹⁰², je le ferais volontiers, si j'avais d'exemplaire laissé. Mais je vais voir si l'éditeur en dispose encore. Sa maison à Leipzig a été détruite par les bombes, mais j'espère qu'il a sauvé les stocks.

Je finis en réitérant mes meilleurs vœux et je vous prie d'accepter l'expression de mon hommage respectueux.

Rudolf Buchner

6/ R. Buchner à F. Lot (Carte manuscrite, Bibliothèque de l'Institut, Fonds Lot, Ms 7306, fol. 521)

Maison de Cuba, Paris 14^e, Octobre 1951

Cher Maître,

Je vous remercie vivement de votre aimable carte du 06 octobre. Je regretterai beaucoup de ne pas rencontrer Mr. Ganshof. Mon départ est fixé pour le 23 ou 24 octobre, étant donné que je dois être de retour à Tübingen le 25 au plus tard. J'espère encore que Mr. Ganshof viendra peut être avant cette date.

102 Le médiéviste belge François-Louis Ganshof (1895–1980), héritier spirituel d'Henri Pirenne, fut l'élève de Ferdinand Lot à la Sorbonne et à l'EPHE en 1917 et 1918 (Bibliothèque de l'Institut, Fonds Lot, Ms 7300B). Lot le considérait comme l'un de ses meilleurs disciples.

Quant à vendredi prochain, je regrette infiniment ne pas pouvoir venir vous voir à l'Institut. Je partirai jeudi pour Tours et ne reviendrai que dimanche. Une femme professeur que connaît un de mes amis, y a fait des œuvres sociales tout à fait remarquables, et elle m'a invité les visiter, ce que je ferai d'autant plus volontiers que je m'intéresse beaucoup à cette sorte de travail.

Je vous espère en bonne santé et vous présente mes meilleurs vœux. Voulez vous recevoir mon hommage respectueux,

R. Buchner

*Annexe B: Correspondance F. Lot et Ludwig Schmidt*¹⁰³

1/ F. Lot à L. Schmidt (Lettre manuscrite, Sächsische Landesbibliothek Staats- und Universitätsbibliothek de Dresde, Fonds Ludwig Schmidt, Mscr. Dresd. App. 530, fol. 34)

Le 22 décembre 37

Monsieur et honoré collègue,

Je vous remercie de votre nouvel envoi¹⁰⁴. Je persiste dans l'opinion que Μοῦνδιαχῶ est une cacographie pour Moguntiaco, ou plutôt représente la prononciation usitée en Gaule avec chute du g intervocal et sonorisation de la dentale t. L'erreur géographique Γερμῶνα ἐτέρα ne m'impressionne pas¹⁰⁵. Nous exigeons des anciens une pureté géographique que nous n'oserions exiger de nos contemporains. Je pourrais vous raconter à ce sujet d'énormes bévues de personnages considérables. Au reste, n'oublions pas qu'Ammien Marcellin, qui a visité la Gaule, commet sur sa géographie de grosses erreurs. Olympiodore vivant en Orient est fort excusable.

L'éditeur Payot m'ayant proposé, il y a environ deux mois, de faire un livre sur les Francs, je l'ai renvoyé à vous, comme au spécialiste le plus compétent sur la question. Mais Payot désire traduire les pages consacrées à ce sujet d'après la 2^e édition de votre

103 Cette deuxième section rassemble une partie de la correspondance entre F. Lot et L. Schmidt retrouvée dans les fonds autographes respectifs des deux historiens. Le fond Lot contient également une carte manuscrite de L. Schmidt à F. Lot datée du 7.10.1935 en remerciement à l'envoi de son ouvrage *Les invasions germaniques*, Paris 1935. Elle apparaît comme le premier témoin de cette correspondance. – Formé à l'université de Leipzig, l'historien Ludwig Schmidt (1862–1944) soutient en 1884 une thèse de doctorat intitulée «Älteste Geschichte der Langobarden». Il débute alors sa carrière à la Bibliothèque de Dresde et poursuit ses recherches historiques consacrées aux *gentes* barbares. Elles lui valent rapidement la reconnaissance du monde savant. »Die Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung« reste son œuvre majeure (1910–1918, seconde édition remaniée Berlin 1934–1938).

104 Il s'agit très probablement de l'article de Ludwig SCHMIDT, *Mundiacum und das Burgunderreich am Rhein*, dans: *Germania* 21 (1937) S. 264–266.

105 Notons que cette incertitude demeure chez les historiens, ainsi qu'en témoignent les derniers éditeurs en date de ce passage d'Olympiodore: Hans-Werner GOETZ, Steffen PATZOLD, Karl-Wilhelm WELWEI, *Die Germanen in der Völkerwanderung*, II, Darmstadt 2007, p. 278, n. 285.

grand ouvrage¹⁰⁶. Il m'a fait savoir que vous ne pouviez fixer la date à laquelle vous feriez la révision de votre 1^{re} édition.

Ne peut-on pas tourner la difficulté?

La 1^{ère} édition est excellente et vous connaissez le proverbe »le mieux est l'ennemi du bien«. On pourrait traduire en français la 1^{re} édition et vous la soumettre. Vous feriez les additions ou corrections essentielles sans attendre votre nouvelle édition allemande. Naturellement, je surveillerais le traducteur pour qu'il n'altère en rien votre texte.

Je viens d'être mis à la retraite et je suis très occupé ayant entrepris un gros manuel des institutions françaises au Moyen Age et projetant un petit volume sur la race française au point de vue historique – non anthropologique.

Néanmoins je me ferais un plaisir de contribuer à faire connaître au public français, au moins partiellement, votre *standard work*.

Veillez agréer l'assurance de ma bien vive et bien sincère considération.

F. Lot

2/ L. Schmidt à F. Lot (Lettre dactylographiée, Bibliothèque de l'Institut, Fonds Lot, Ms 7310, fol. 81)

Dresden, den 26.12.1937

Sehr geehrter Herr Professor,

Empfangen Sie meinen besten Dank für Ihre lebenswürdige Zuschrift vom 22. Dez. die Frage ab Mundiicum: Mainz wird wohl immer unsicher bleiben. Für die Bestimmung der Lage des Burgunderreiches am Rhein ist sie jedenfalls ohne Bedeutung. Ihr Urteil über den Wert meiner Arbeit über die Franken hat mich sehr erfreut. Ich kann nur wiederholen, dass ich für die nächste Zeit die Neubearbeitung jenes Abschnittes der Geschichte der deutschen Stämme nicht in Aussicht stellen kann, weil ich durch die Arbeit an dem 2. Teil des 2. Bandes (Alamannen, Thüringer, Chatten, Bataver) ganz in Anspruch genommen bin, auch auf meine Gesundheit Rücksicht nehmen muss. Es könnten also noch einige Jahre vergehen, ehe ich mich den Franken zu widmen vermöchte. Da ich nach Ihrer Mitteilung leider nicht darauf rechnen darf, dass Sie selbst die Übersetzung mit den nötigen Änderungen versehen würden, möchte ich dafür die Heranziehung eines anderen Fachmannes vorschlagen und zwar am liebsten eines französischen Herrn, da für mich die Auffassung eines solchen für später von besonderem Werte sein würde. Ich darf hierbei an die Bearbeitung des Buches von Junghans über Chlodowech durch G. Monod erinnern¹⁰⁷. Es wird Ihnen vielleicht möglich sein, eine geeignete Persönlichkeit zu bezeichnen.

106 Il s'agit de Ludwig SCHMIDT, *Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgange der Völkerwanderung*, Berlin 1910–1918 (Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie, fascicules 7, 10, 12, 22, 24, 27, 29 et 30). L'ensemble sera remanié et réédité sous la forme de deux volumes: *Die Ostgermanen*, 1934 et *Die Westgermanen*, 1938.

107 Wilhelm JUNGHANS, *Die Geschichte der fränkische Könige Childerich und Chlodovechs kritisch untersucht*, 1857, trad. de Gabriel MONOD, *Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech*, Paris 1879.

Der erste Teil des 2. Bandes meiner *G.d.d. St.* wird demnächst erscheinen; ich werde mir erlauben Ihnen ein Exemplar zu dedizieren.

Mit den besten Neujahrwünschen,
Ihr ergebener

Ludwig Schmidt

3/ F. Lot à L. Schmidt (Carte manuscrite, Sächsische Landesbibliothek Staats- und Universitätsbibliothek de Dresde, Fonds Ludwig Schmidt, Mscr. Dresd. App. 530, fol. 35)

Le 25 mars 1938,

Sincères félicitations pour la parution de la 2^e édition des *Westgermanen* et vifs remerciements. Je compte annoncer l'ouvrage dans une revue historique. Avec l'expression de ma parfaite considération,

F. Lot

*Annexe C: Correspondance F. Lot et Heinrich Sproemberg*¹⁰⁸

1/ F. Lot à H. Sproemberg (carte manuscrite, Archives de la BBAW, Nachlass Sproemberg, n° 143)

Le 23 juin 1938

Cher monsieur,

J'ai été charmé, moi-aussi, de faire à Bruxelles votre connaissance et celle de Madame Sproemberg¹⁰⁹. En ce qui concerne la refonte du manuel de Wattenbach¹¹⁰, je n'aurais

108 Cette troisième section rassemble une partie de la correspondance entre F. Lot et H. Sproemberg retrouvée dans les fonds autographes respectifs des deux historiens. Le fonds Sproemberg contient également deux cartes postales antérieures signées F. Lot (du 24 mai et 29 juin 1936, Archives de la Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, Nachlass Sproemberg, n° 138 et 141), dont le caractère lapidaire limite l'intérêt (F. Lot présente ses salutations et remerciements). – Formé à l'université de Berlin, l'historien Heinrich Sproemberg (1889–1966) soutient en 1914 une thèse de doctorat intitulée «Die Bischöfe von Lüttich im elften Jahrhundert». Longtemps pénalisé par son positionnement historiographique et politique, il obtient en 1946 une chaire à l'université de Rostock puis de Leipzig. En 1955, il fonde la *Hansische Arbeitsgemeinschaft*, consacrée à l'histoire sociale, économique et politique de la Hanse, des Pays-Bas, de la France septentrionale et de la Belgique, à laquelle il a consacré la majeure partie de ses travaux.

109 Les deux hommes avaient fait connaissance lors de la cérémonie d'hommage donnée en l'honneur du médiéviste belge Henri Pirenne (1862–1935) à Bruxelles, qui donna lieu à la publication suivante: Jules DUESBERG (éd.), *Henri Pirenne: hommages et souvenirs*, Bruxelles 1938.

110 WATTENBACH-HOLTZMANN, *Geschichtsquellen*. *Deutsche Kaiserzeit*, I, 1, Berlin 1938: il s'agit de la première livraison d'une huitième édition entièrement remaniée par Robert Holtzmann, professeur à l'université de Berlin, et Heinrich Sproemberg, de l'ouvrage célèbre de Wattenbach, dont la première édition parut en 1852. Le livre reçoit en France un accueil chaleureux (comptendu de Louis HALPHEN dans: *Bibliothèque de l'École des chartes* 100 (1939), p. 335–337, et de August LEMAN dans: *Revue d'histoire de l'Église de France* 25 (1939), p. 67–69).

guère à l'utiliser étant à la retraite et dirigeant mes derniers efforts vers d'autres objets que la critique des sources. Mais l'ouvrage est très utile pour mes collaborateurs du *Glossarium mediae latinatis* et vous pouvez me tenir pour souscripteur au nom du *Glossarium* (Académie des Inscriptions)¹¹¹. Dès qu'il sera nécessaire, j'enverrai le montant de la souscription à la maison Ebering.

Formule de politesse et signature

2/ H. Sproemberg à F. Lot (lettre dactylographiée, Bibliothèque de l'Institut, Fonds Lot, Ms 7310, fol. 84)

Berlin-Westend, den 7. Sept. 42

Hochverehrter Herr Professor,

vor dem Kriege hatte ich öfters Gelegenheit, Ihnen fachwissenschaftliche Arbeiten senden zu dürfen, und zuletzt auch zu meiner besonderen Freude 1938 bei der Manifestation Pirenne in Brüssel Ihre persönliche Bekanntschaft machen zu dürfen. Durch einen Schüler von Ihnen, Herrn Robinet¹¹², der jetzt an der Staatsbibliothek Berlin arbeitet, hörte ich, dass Sie den Krieg gut überstanden haben, und dass man Ihnen eine Arbeit schicken dürfe. Ich habe daher die Redaktion der »Rheinischen Vierteljahrsblätter« gebeten, meinen Aufsatz »Die lothringische Politik Ottos des Grossen«, von dem ich hoffen darf, dass er Ihr Interesse finden würde, Ihnen zu übersenden. Herrn Robinet und den übrigen französischen Akademikern, die in der Staatsbibliothek Berlin sind, geht es so weit gut und sie können ihre wissenschaftlichen Arbeiten fortsetzen. Da ich über das wehrpflichtige Alter hinaus bin, so habe ich mich seit Kriegsausbruch ganz mit fachwissenschaftlichen Arbeiten beschäftigt. Demnächst wird Heft 4 des neuen Wattenbach erscheinen, in dem Herr R. Holtzmann Frankreich und ich wieder Flandern und Niederlothringen bis 1125 behandeln werden.

Mit dem Ausdruck grösster Verehrung
Ihr ergebener

H. Sproemberg

3/ F. Lot à H. Sproemberg (carte manuscrite, Archives de la BBAW, Nachlass Sproemberg, n° 146)

111 Ferdinand Lot avait été désigné comme responsable pour la France de la refonte du Du Cange (cf. ci-dessus).

112 Le chartiste René Robinet (1914–2002) avait soutenu sa thèse d'École sous la direction de F. Lot (La vie rurale en Thiérache au XVI^e siècle) en mars 1942. Prisonnier de guerre en mai 1942, il est employé comme archiviste, sous le grade de Lieutenant, à la Preußische Staatsbibliothek de Berlin. Il achèvera sa carrière en 1982 comme conservateur en chef des Archives du Nord.

Le 30.09.1942

Cher Monsieur Sproemberg,

J'ai trouvé votre grande étude sur la politique lotharingienne d'Otton le grand¹¹³ à mon retour de Normandie où ma famille et moi avions dû prendre un peu de repos. Je vous remercie de ne pas m'avoir oublié. Je n'ai malheureusement rien à vous offrir en échange. Mon petit livre de vulgarisation sur la France des origines à la guerre de cent ans¹¹⁴ est épuisé et je n'ai plus que mon exemplaire personnel. Je me souviens fort bien de notre entrevue à Bruxelles à l'occasion des fêtes données en l'honneur de M. Pirenne. Vous étiez accompagné de Madame Sproemberg. La guerre ne m'a pas éprouvée personnellement mais un gendre a péri¹¹⁵. Que de deuils!

Sincèrement votre,

Ferdinand Lot

4/ H. Sproemberg à F. Lot (lettre dactylographiée, Bibliothèque de l'Institut, Fonds Lot, Ms 7310, fol. 85)

Berlin-Westend, den 24. Okt. 42

Hochverehrter Herr Professor,

haben Sie herzlichen Dank für Ihre liebenswürdigen Zeilen von 30. Sept., die mich ganz besonders erfreuten, weil ich, wie Sie wissen, wenn auch nur von weitem, zu dem grossen Kreis der Verehrer Ihrer wissenschaftlichen Leistungen gehöre. Zu dem Verlust Ihres Schwiegersohnes möchte ich Ihnen unser herzlichstes Beileid aussprechen. Ich kann es voll empfinden, wie schwer Sie dieser Verlust getroffen haben wird. Ich danke Ihnen, dass Sie meinen wissenschaftlichen Aufsatz so freundlich aufgenommen haben. Es gibt in diesen historischen Fragen des hohen Mittelalters selbstverständlich einen französischen und einen deutschen Standpunkt, der sich grundsätzlich nicht vereinigen lässt, aber gerade im Rahmen der Fachwissenschaft kann eine sachliche Diskussion doch für beide Seiten Nutzen bringen. Ich habe die Absicht, in derselben Zeitschrift auf Wunsch der Redaktion eine Fortsetzung über die salische Reichspolitik im Westen zu schreiben. Ich hoffe, Ihnen bald das Heft 4 des neuen Wattenbach mit der Fortsetzung meines Referats für die Zeit 1050–1125 senden zu können.

Hoffentlich geht es Ihnen gesundheitlich gut und Sie können Ihre wissenschaftlichen Arbeiten nach Wunsch fortsetzen. Natürlich ist alles schwierig für die wissenschaftliche Arbeit, aber man freut sich immer, wenn es überhaupt noch geht.

Mit vielen freundlichen Grüßen in Verehrung

Ihr ergebener

H. Sproemberg

113 Heinrich SPROEMBERG, Die lothringische Politik Ottos des Großen, dans: Rheinische Vierteljahrsblätter 11 (1941), p. 1–101.

114 Ferdinand LOT, La France des origines à la guerre de Cent Ans, Paris 1941.

115 Il s'agit de Boris Vildé (1908–1942), qu'avait épousé la fille aînée de F. Lot, Irène (cf. ci-dessus).

5/ H. Sproemberg à F. Lot (lettre dactylographiée, Bibliothèque de l'Institut, Fonds Lot, Ms 7310, fol. 86)

Badersleben, den 27. Juli 46

Hochverehrter Herr Professor,

die sehr herzlichen Schreiben, die von belgischen und niederländischen Kollegen jetzt bei mir eintreffen mit der Versicherung, dass unsere persönlichen und wissenschaftlichen Beziehungen wegen meiner Haltung während des Krieges unverändert geblieben seien, ermutigt mich auch an Sie zu schreiben.

Wie Sie wohl wissen, fanden französische Wissenschaftler, die kriegsgefangen waren, in unserem Hause in Berlin freundliche Aufnahme, so Professor Marichal aus Paris, die Herren Houzé de l'Aulnoit und Dr. Lefranc aus Lille sowie der französische Archivar Dr. Gouron¹¹⁶. Alle haben sie uns noch freundschaftlich geholfen, als wir infolge der Ausbombung Berlin verlassen mussten.

Der Bund, den wir einst mit Professor Louis Eisenmann und seinen französischen Kollegen geschlossen haben¹¹⁷, ist längst zerrissen, aber wenigstens in mir ist der Gedanke immer lebendig geblieben, dass wir der französischen Geschichtswissenschaft die gebührende Achtung erweisen müssen. Leider ist Professor Robert Holtzmann am 27. Juni ds. Js. in Halle gestorben und dadurch hat die Richtung, die für Frankreich in unserer Wissenschaft war, ihr Haupt verloren. Wir haben auch sonst schwere Verluste in unserer Wissenschaft erlitten. Gelehrte wie Brandi, Brandenburg, Oncken, Strecker und Perels sind tot, der letzte als Opfer in Belsen. Von den jüngeren bedauern wir besonders den Verlust von Carl Erdmann, der den französischen Historikern auch kein Unbekannter gewesen ist¹¹⁸.

Nachdem der Ausschluss, den die Nationalsozialisten über mich aus politischen und rassistischen Gründen verhängt hatten, aufgehoben ist, hat man mir sofort eine Professur für westeuropäische Geschichte, das wäre die Geschichte Frankreichs und der Niederlande, angeboten, und es war auch schon eine Berufung nach Halle erfolgt. Aber das Fach stösst in unserer Zone auf grosse Schwierigkeiten. Vorläufig werden überhaupt keine Vorlesungen für Geschichte in unserer Zone gehalten. Dagegen

116 Il s'agit du chartiste et professeur Robert Marichal (1904–1999) et du chartiste et docteur Marcel Gouron (1900–1982), prisonnier de guerre en 1940 (Bibliothèque de l'École des chartes 101 (1940), p. 255). Sur leur captivité à la Preussische Staatsbibliothek de Berlin, Jean VEZIN, Robert Marichal, dans: Bibliothèque de l'École des chartes 160 (2002), p. 734.

117 Le normalien Louis Eisenmann (1869–1937), professeur à la Sorbonne, directeur adjoint de l'Office national des Universités et des Écoles, directeur de la Revue historique et du Monde slave, est un acteur essentiel du rapprochement franco-allemand de l'entre-deux-guerres. Sur le réseau évoqué par Sproemberg, Ingrid Voss, *Deutsche und französische Geschichtswissenschaft in den dreißiger Jahren*, dans: Hans Manfred BOCK, Reinhart MEYER-KALKUS, Michel TREBITSCH, (dir.), *Entre Locarno et Vichy. Les relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930*, Paris 1993, p. 416–438, et Peter SCHÖTTLER, *Marc Bloch und Deutschland* dans: ID (dir.), *Marc Bloch: Historiker und Widerstandskämpfer*, Francfort/Main 1999, p. 33–71, ici p. 52–53.

118 Il s'agit des historiens Karl Brandi (1868–1946), Erich Brandenburg (1868–1946), Hermann Oncken (1869–1945), Karl Strecker (1861–1945), Ernst Perels (1882–1945) et Carl Erdmann (1898–1945). C'est l'implication de son fils Friedrich Justus dans l'attentat du 20 juillet 1944 qui motiva la déportation d'Ernst Perels.

scheint in der französischen Zone, und zwar in Tübingen, wie mir Freunde mitteilten, vielleicht eine Möglichkeit zu bestehen. Die Leitung des Wattenbach-Holtzmann ist inzwischen auch in meine Hand gekommen.

Sehr dankbar wäre ich, wenn Sie mir mitteilen würden, wie Sie selbst den Krieg überstanden haben, und wie es den führenden französischen Historikern ergangen ist. Ich fürchte sehr für Louis Halphen und Marc Bloch, mit denen beiden ich in freundschaftlichen Beziehungen stand¹¹⁹.

Mit dem Ausdruck grosser Verehrung
Ihr ergebener

H. Sproemberg

6/ F. Lot à H. Sproemberg (Lettre manuscrite, Archives de la BBAW, Nachlass Sproemberg, Ms 148)

Le 18 septembre 1946

Mon cher collègue,

Si j'ai tant tardé à répondre à votre lettre du 27 juillet c'est que à mon retour, après deux mois de repos en Bretagne, j'ai trouvé ici un gros arriéré de besogne de tout ordre.

Je suis heureux d'apprendre que l'ostracisme dont vous a si longtemps frappé le gouvernement nazi est enfin levé et particulièrement que c'est en zone française que vous pourrez faire preuve de vos qualités de probité scientifique dans le domaine de l'histoire.

Vous m'apprenez la mort d'un certain nombre de notabilités scientifiques de votre pays. J'ai à vous en annoncer d'autres de mon côté: M. Marc Bloch dont vous me demandez des nouvelles a été mis à mort après avoir été torturé à Lyon en juin 1944, M. Louis Halphen a pu heureusement se cacher chez des religieux.

M. Henri Maspéro, président de notre académie des Inscriptions, enlevé à l'improviste, est mort dans un camp de concentration en Allemagne¹²⁰.

D'autres ont subi le même sort.

Nous avons perdu notre plus grand orientaliste M. Paul Pelliot, mais de maladie, et aussi de maladie notre meilleur assyriologue, M. Thureau-Dangin. Parmi mes disciples tués, je déplore la fin de Felix Grat, d'André Déléage, d'Henri Laurent¹²¹. Ma famille a été cruellement éprouvée: un de mes gendres a été fusillé, l'autre a péri

119 Louis Halphen (1880–1950) et Marc Bloch avaient été élèves de F. Lot (PERRIN, Ferdinand Lot [voir n. 1], p. 32). Le premier fut exclu de la fonction publique en 1941 par les lois raciales, on connaît le sort tragique du second. Robert LATOUCHE, Louis Halphen, dans: Bibliothèque de l'École des chartes, 109 (1951), p. 371–376. Sur les relations entre Bloch et Sproemberg, Peter SCHÖTTLER, Marc Bloch und Deutschland (voir n. 35), ici p. 52. Le fonds F. Lot contient plusieurs lettres de ces deux correspondants.

120 Le sinologue Henri Maspéro (1883–1945) fut arrêté comme terroriste présumé et déporté à Buchenwald.

121 Il s'agit de Paul Pelliot (1878–1945), de François Thureau-Dangin (1872–1944), des médiévistes Felix Grat (1898–1940) et André Déléage (1903–1944).

comme lieutenant en Italie¹²². J'ai moi-même été emprisonné, mais pour peu de temps, par la gestapo.

Pour surmonter ces douleurs, je me suis remis au travail – en dépit de l'âge: dans deux jours j'aurai 80 ans. L'an dernier, j'ai fait paraître un ouvrage sur les Rapports de la superficie et de la population des cités gallo-romaines. Je vais publier le mois prochain un livre en 2 volumes sur l'art militaire et l'armée au Moyen Age en Europe et dans le proche Orient. Enfin j'ai rédigé un ouvrage de synthèse sur les fondements ethniques, économiques et sociaux de la France que j'intitule de l'âge du fer (arrivée des Celtes en Gaule) à l'An Mille.

Le travail est l'antidote le plus sûr et le moins répréhensible aux douleurs de ce monde. Je suis assuré que vous usez du même remède.

Croyez à mes sentiments et bien sincère considération

Ferdinand Lot

Vous voudrez bien me faire savoir si votre situation à Tübingen est assurée.

7/ H. Sproemberg à F. Lot (lettre dactylographiée, Bibliothèque de l'Institut, Fonds Lot, Ms 7310, fol. 87)

Rostock/Mecklbg., Russische Zone – Universität, Histor. Seminar
9.10.46

Sehr geehrter Herr Professor und hochverehrter Herr Kollege!

Haben Sie herzlichen Dank für Ihre so liebenswürdigen Zeilen vom 18.9., die mich hier erreichten. Es ist mir eine besondere Freude, von Ihnen ein Lebenszeichen zu erhalten.

Zunächst gratuliere ich Ihnen auf das Herzlichste zu Ihrem 80. Geburtstag. Er ist ein Markstein nicht nur in Ihrem Leben, sondern auch in der mittelalterlichen Geschichtswissenschaft Frankreichs, deren grösster lebender Vertreter Sie sind. Die ganze Welt wird Ihnen voll Dankbarkeit heute bezeugen, was Sie für die Wissenschaft geleistet haben. Die deutsche Wissenschaft, die in ihren besten Vertretern Ihre Arbeiten stets sehr hochgeschätzt hat, muss heute infolge der furchtbaren Ereignisse des Krieges beiseite stehen. Daher kann ich Ihnen heute nur meine persönliche Verehrung bezeugen und der Hoffnung Ausdruck geben, dass die von uns besser erzogene Jugend später Ihre wissenschaftlichen Verdienste verstehen und würdigen lernen wird.

Das Schicksal hat mich nunmehr an diese Universität verschlagen, nachdem ich zuerst an die Universität Halle für westeuropäische Geschichte berufen war, was aber leider aus fachlichen Gründen in der russischen Zone nicht gelesen werden konnte. Daraufhin wurde ich durch Wahl der Fakultät am 1. Oktober zum ordentlichen Professor für mittlere und neuere Geschichte an die Universität Rostock berufen, die übrigens mehr als 500 Jahre alt ist. Wie weit sich die Aussichten in die

122 Boris Vildé (voir n. 33) et le chartiste Jean-Berthold Mahn (1911–1944) qui avait épousé la seconde fille de F. Lot, Marianne (cf ci-dessus).

französische Zone nach Tübingen zu kommen, verwirklichen werden, weiss ich zur Zeit nicht. Aber es ist mir doch eine grosse Freude, überhaupt als Universitätslehrer die deutsche akademische Jugend in einem Geiste lehren zu dürfen, der für den Frieden und die europäische Zusammenarbeit dieser ein Verständnis erschliessen soll. Hoffen wir, dass es nicht umsonst ist.

Ich freue mich, wenigsten mein Seminar mit Übungen über Pirennes *Mahomet et Charlemagne* eröffnen zu können. Hierbei ist es meine Absicht, zum Verständnis dieser Werkes auch eine Übersicht über die neuere und neuste Geschichtsforschung des Mittelalters in Belgien und Frankreich zu geben und dies wird mir eine Gelegenheit sein, auch auf Ihr Werk und Ihre Schüler hinweisen zu können.

Besonders dankbar bin ich Ihnen für Ihre Mitteilung über Ihre eigenen Arbeiten, zu deren Weiterführung ich Sie herzlich beglückwünsche, wobei ich erwähnen will, dass Ihr Band der *Histoire du Moyen Âge* in der *Histoire Générale* mir ein Leitfaden für mein erstes Kolleg, das das frühe Mittelalter behandelt, sein wird.

Ebenso danke ich Ihnen für Ihre Nachrichten über französische Historiker. Wie lebhaft bedauere ich den Tod von Marc Bloch, der einer der besten Gelehrten Frankreichs gewesen ist und ich freue mich über die Rettung von Halphen, über dessen Schicksal wir selbst sehr besorgt waren. Ich wäre Ihnen sehr verbunden, wenn Sie die beiliegende Zeile Herrn Professor Halphen übermitteln würden.

Mit dem Wunsche, dass Ihnen noch Jahre Arbeit beschieden sein mögen
in Verehrung
Ihr ergebener

H. Sproemberg

8/ F. Lot à H. Sproemberg (carte manuscrite, Archives de la BBAW, Nachlass Sproemberg, Ms 152)

Le 06.11.46

Mon cher collègue,

J'ai été vraiment touché de votre lettre à l'occasion de mes 80 ans et vous en remercie. Je vous félicite de votre entrée à l'université de Rostock, elle ne compte pas parmi les plus grandes, mais des hommes illustres y ont enseigné.

Le sujet de votre enseignement est très séduisant. Les idées de notre ami Pirenne sont de plus en plus combattues au sujet de l'appréciation entre la vie économique mérovingienne et celle de la période carolingienne. Même pour la vie urbaine on trouve qu'il a trop généralisé et qu'il n'a pleinement raison que pour les Pays-Bas. Tout cela est à reprendre¹²³. Mais il lui restera le mérite d'avoir vu le problème et de l'avoir en partie résolu.

123 Admirateur de Pirenne, F. Lot a pourtant défendu une position intermédiaire entre celle prônée par ce dernier (rupture économique entre Mérovingiens et Carolingiens) et par le médiéviste viennois Alfons Dopsch (renaissance carolingienne): selon Lot, les textes montrent une constante régression économique depuis le Bas-Empire (Ferdinand Lot, De la circulation de l'or du IV^e au VII^e siècle, dans: Nouvelles recherches sur l'impôt foncier et la capitation personnelle sous le Bas-Empire, Paris 1955, p. 126-158).

J'ai transmis votre billet à M. Halphen qui vous en remercie.
Sincèrement votre

Ferdinand Lot
Qu'est devenu le Prof. Paul Kehr¹²⁴?

9/ H. Sproemberg à F. Lot (lettre dactylographiée, Bibliothèque de l'Institut, Fonds Lot, Ms 7310, fol. 88)

Rostock Universität, den 21. Nov. 1946.

Hochverehrter Herr Kollege!

Haben Sie herzliche Dank für Ihre so liebenswürdige Karte vom 6.11. Vor allem freut es mich, dass Sie in solcher Frische ihren achtzigsten Geburtstag erleben durften, der Ihnen sicher so viele Zeichen der Freundschaft und Verehrung gebracht hat. Denn die mittelalterliche Geschichtswissenschaft Frankreichs und nicht nur dieses Landes erkennt Sie als ihren Meister an. So liebenswürdig ist Ihr Interesse für unsern Universitätsunterricht hier in Rostock. Bei der Arbeit über das Buch von Pirenne haben wir besonders Ihrer eigenen grossen Arbeiten gedacht. Es freute meine Studenten – es sind allein im Seminar über 40 –, auch Ihren Namenszug zu sehen und zu hören, dass Sie selbst noch in Frische weiter arbeiten. Ich bemühe mich, wie Sie wissen, meine Schüler, wie das von jeher meiner Überzeugung entsprochen hat, in europäischem Sinne zu bilden und ihnen den Gedanken der freien Gemeinschaft der Völker gerade aus der mittelalterlichen Geschichte als da erstrebenswerte Ziel vor Augen zu führen. Es ist schwer, die enttäuschte Jugend für die Geschichtswissenschaft zu gewinnen. Aber ich hoffe, es in meinem Kreise zu erreichen. Schade, dass sich keine Gelegenheit gibt, wissenschaftlich in Ihrer Zone tätig zu sein. Die Besetzung manches Lehrstuhls dort hat uns sehr überrascht. In Dankbarkeit und Verehrung,
Ihr ergebener

H. Sproemberg

10/ H. Sproemberg à F. Lot (lettre dactylographiée, Bibliothèque de l'Institut, Fonds Lot, Ms 7310, fol. 89)

Rostock, den 19. Oktober 48

Hochverehrter Herr Kollege!

Vor kurzem war ich wieder zum Besuch in Berlin und hatte die Ehre, von meinem alten Protektor Friedrich Meinecke, den wir alle jetzt als unseren grössten lebenden deutschen Historiker verehren, empfangen zu werden. Wir sprachen über die all-

124 Le médiéviste Paul Kehr (1860–1944) fut directeur de la direction centrale des MGH. Horst FUHRMANN, Paul Fridolin Kehr, Urkundione und Weltmann, dans: ID. (dir.), Menschen und Meriten. Eine persönliche Portraitgalerie, Munich 2001, p. 174–212.

gemeinen großen Fragen, die uns bewegen, und es war wirklich erstaunlich, mit welcher Ruhe und mit welchem Weitblick er den Ablauf der Ereignisse betrachtete. Meinecke hat auch in letzter Zeit öfter den Besuch prominenter ausländischer Persönlichkeiten, darunter mancher Franzosen, erhalten. Wir sprachen auch eingehend über die Lage Frankreichs und seiner Wissenschaft. Gerade auf dem Gebiet des Mittelalters hat jetzt die französische Fachwissenschaft in enger Fühlung mit der Schule Henri Pirennes unbestritten die Führung. Bei uns sieht es infolge der Kriegseignisse und übrigens nicht dieser allein recht traurig aus. Die *Monumenta Germaniae* sind, wie Sie wohl wissen, noch während des Krieges nach dem Schloss Pommersfelden in der Nähe von Bamberg übersiedelt. Die überaus wertvolle Bibliothek ist gerettet, von den Handschriftensammlungen aber viel verloren. Leider wirkt sich die politische Zerrissenheit unseres Landes sehr wenig günstig auf das Schicksal dieses großen deutschen Gemeinschaftsunternehmens aus. Es gibt viele Streitigkeiten, und zwar in der Westzone selbst. Wir in der Ostzone haben mit dem Institut infolge der Zeitverhältnisse keine große Fühlung mehr. Persönlich stehe ich allerdings mit meinen Kollegen in Korrespondenz. Auch der »Wattenbach« ist in diese Krise einbezogen worden. Ich fürchte, mit seiner Fortsetzung wird es böse aussehen. Persönlich verfolge ich den Plan, meinen Anteil am Wattenbach, Lothringen und Flandern, selbständig zu machen, und vielleicht außerhalb Deutschlands im Westen erscheinen zu lassen. Würde dafür in Frankreich Interesse bestehen?

Meinecke erinnerte sich Ihrer und auch jenes Gemeinschaftswerkes, das wir mit Pirenne und L. Eisenmann in Paris zwischen den beiden Weltkriegen in Gang gesetzt hatten und dem Sie auch Ihre Unterstützung gewährt hatten. Auf diesem Wege lässt Meinecke Ihnen auch freundliche Grüsse senden. Er interessierte sich lebhaft, dass Sie mit solcher Frische und solchem Erfolg Ihre Arbeiten fortsetzen.

Wie ich Ihnen schon früher schrieb, sind namentlich für das frühe und hohe Mittelalter Ihre Arbeiten meinen Studenten sehr vertraut, und wir bedauern nur, dass wir Ihre neueren Arbeiten nicht erhalten können. Herr Prof. Latouche in Grenoble¹²⁵, mit dem ich in freundschaftlichen Beziehungen stehe und der mir öfter von Ihrem Ergehen berichtet hat, versucht jetzt, die Sendung fachwissenschaftlicher Literatur zu uns in bescheidenen Grenzen zu organisieren. Durch ihn hoffe ich aus wissenschaftlichen Arbeiten aus Belgien, die dort für mich gesammelt sind, zu erhalten.

Mit den besten Wünschen für Ihr persönliches Ergehen und den Fortgang Ihrer wissenschaftlichen Arbeiten bin ich in Verehrung,
Ihr ergebener

H. Sproemberg

11/ H. Sproemberg à F. Lot (lettre dactylographiée, Bibliothèque de l'Institut, Fonds Lot, Ms 7310, fol. 90)

Leipzig, den 12. Dezember 50

Hochverehrter Herr Kollege!

Seit längerer Zeit habe ich nichts direkt von Ihnen gehört. Aber ich hoffe sehr, dass Sie sich Ihre Frische weiterhin bewahrt haben. Erst vor kurzem trug ich wiederum

125 Le chartiste Robert Latouche (1881–1973) fut également disciple de F. Lot.

Ihren Aufsatz über die Schlacht bei Poitiers¹²⁶ meinen Schülern vor. Diesen sind Ihre Werke überhaupt wohl bekannt.

Inzwischen bin ich von Rostock auf den Lehrstuhl für mittlere und neuere Geschichte in Leipzig berufen worden. Der Aufgabenkreis ist viel größer, und es freut mich, dass immerhin auch ein gewisser wissenschaftlicher Nachwuchs sich nunmehr bildet. Heute komme ich nun mit einer ganz besonderen Bitte an Sie. Wie Sie wissen, war ich seit 1933 wegen meiner politischen Überzeugung und in gewissen Grenzen auch wegen meiner Abkunft von jeder wissenschaftlichen Tätigkeit ausgeschlossen worden. In dieser Zeit waren es die belgischen Historiker, an der Spitze Henri Pirenne, die mir geholfen haben und meine Arbeiten förderten. Auch von Ihnen habe ich immer wieder Beweise wissenschaftlicher Wertschätzung empfangen. Aber jene wissenschaftlichen Kreise in Deutschland, die mich vor allem auch wegen meiner Anhängerschaft an Henri Pirenne verfolgten, geben auch jetzt keine Ruhe. Es ist ihnen leider wieder gelungen, einige entscheidende wissenschaftliche Positionen zu besetzen, was ich im Interesse des Friedens und der Völkerverständigung nicht nur bedauere, sondern für gefährlich halte. Nunmehr findet man es auch wieder an der Zeit, wenn auch nicht gegen meine Stellung, so doch gegen meine wissenschaftliche Leistung vorzugehen.

Lebten Henri Pirenne und Robert Holtzmann noch, so wären sie auch diesmal wie stets für mich eingetreten. Vor allem wussten diese, wie schwer meine wissenschaftliche Arbeit gehindert wurde, und das dies eben der Grund war, dass ein großer Teil meiner Arbeiten nicht veröffentlicht werden konnte. Aber auch die veröffentlichten Arbeiten dürften wohl ein Urteil über meine wissenschaftliche Leistung zulassen. Würden Sie wohl sich der Mühe unterziehen, ein kurzes Gutachten über den wissenschaftlichen Wert meiner Arbeiten an die unten stehende Adresse zu senden. Ich weiß, dass dies eine große Bitte ist, aber vielleicht ist es Ihnen doch möglich sie zu erfüllen.

Mit dem Ausdruck größter Verehrung,
Ihr ergebener

H. Sproemberg

12/ Une dernière carte manuscrite datée du 27.12.1950 accompagnée par un mot bref l'attestation demandée (Archives de la BBAW, Nachlass Sproemberg, Ms 153).

126 Ferdinand LOT, Études sur la bataille de Poitiers de 732, dans: Revue Belge de Philologie et d'Histoire XXVI (1948), p. 35–59.

13/ H. Sproemberg à F. Lot (lettre dactylographiée, Bibliothèque de l'Institut, Fonds Lot, Ms 7310, fol. 91)

Leipzig, den 9. Januar 1951

Lieber und hochverehrter Herr Kollege!

Gestatten Sie, dass ich Ihnen sofort für Ihre so liebenswürdigen und warmherzigen Zeilen an mich danke und vor allem für die außergewöhnliche Hilfe, die Sie mir durch Ihr Gutachten geleistet haben. Es ging darum, dass ich in Leipzig die Leitung der Sächsischen Historischen Kommission erhalten hatte und diese unter Schwierigkeiten rekonstruierte. Diese ist mit der Sächsischen Akademie verbunden, und von dort aus wurden mir Schwierigkeiten gemacht. Gern hätte ich auf diese Stellung verzichtet, aber es ist leider bei uns so, dass wirklich niemand an meine Stelle hätte treten können, der noch in der wissenschaftlichen Tradition groß geworden war. Wir haben hier, wie Sie wissen, ein schweres Aufbauwerk zu leisten. Ganz gewiss wird durch Ihr Gutachten dieser Fall entschieden werden.

Mit großem Bedauern habe ich aus Ihrem Schreiben entnommen, dass Sie erneut erkrankt sind. Ich hoffe von ganzem Herzen, dass es trotz Ihres Alters Ihnen bald möglich ist, diesen Anfall zu überwinden. Meine aufrichtigsten und wärmsten Wünsche gelten Ihrer Genesung, und nichts würde mich mir erfreuen, als wenn ich dann von Ihnen eine kurze Karte erhielte die mir hiervon eine Nachricht brächte.

Die Mediävisten der ganzen Welt haben seit je her trotz aller Kriege und trotz allen Hasses unter den Völkern in ihrem Kern eine Gemeinschaft gebildet, die immer wieder versucht, das Trennende zu überbrücken. Dieser Gemeinschaft sind Sie immer ein großer und verehrter Führer gewesen. Mögen Sie es noch recht lange sein! Mit herzlichem Dank.

Ihr ergebener

H. Sproemberg